

*Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique*

*Université Kheider Mohamed -Biskra*

*Faculté des Lettres et des Langues*

*Département des Langues Etrangères*

*Filière de Français*



**Le rôle de la littérature dans la transmission du  
savoir**

**Le cas du *tour du monde en 80 jours* de  
Jules Verne**

*Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Magister  
Option : Sciences des textes littéraires*

**Sous la direction de :**

**Dr. BENZID Aziza**

**Présenté par :**

**OUNISSI Souad**

*Membres du Jury:*

**PR. DAKHIA Abdelouahab** Président (Université de Biskra)

**Dr. BENZID Aziza** Rapporteur (Université de Biskra)

**Dr. MAOUCHI Amel** Examineur (Université de Constantine 1)

**Année universitaire : 2020/2021**

## ***REMERCIEMENTS***

Je tiens à remercier avant tout le Bon Dieu de m'avoir accordé la chance de re-poursuivre le fil des études supérieures après une longue durée d'interruption et de m'avoir accordé le plaisir d'accomplir ce modeste travail.

Je remercie également mon mari, ma mère, mes sœurs et mon frère qui m'ont encouragée tout au long de la réalisation de ce travail.

Mes vifs remerciements sont destinés également à ma directrice de recherche Dr. Benzid Aziza, qui a cru en moi et qui par sa haute compétence, son savoir-faire, ses directives et conseils pertinents a élucidé toutes les ambiguïtés confrontées.

Je remercie aussi mes chères amies: Meriem, Ifrikia, Amel, ainsi que Hamouda Mounir, Guerid Khaled et Kheider Salim pour leur joie de me voir reprendre mes études et pour leur soutien moral aux moments difficiles.

Un grand merci à ma cousine Nadia et son mari Dr Bouaafia Said pour leur disponibilité à tout moment.

Merci à tous mes enseignants de licence et de poste graduation surtout Pr. Dakhia Abdelouahab, Dr. Kethiri Ibrahim, Dr. Tarek Ben Zaroual, Pr. Claude Fintz pour leur modestie incomparable et leur savoir fin et approfondi qui ont laissé, dans ma mémoire, une trace ineffaçable.

## **DEDICACE**

*Je dédie ce modeste travail à mon mari qui n'a pas cessé de m'encourager jusqu'au dernier jour.*

*A ma mère, ma source d'inspiration, de force et de patience.*

*A ma directrice de recherche qui a cru en moi jusqu'au bout.*

*A tous ceux et celles que j'aime et que je n'ai pas cités, je dédie ce travail également.*

# *Table des matières*

## Tables des matières

**REMERCIEMENTS**

**DEDICACE**

**INTRODUCTION .....07**

### **CHAPITRE I :De la science à la littérature**

<b>I.1. Contexte socio-culturel du XIX<sup>e</sup> siècle .....</b>	<b>13</b>
<b>1.1.1. La question sociale .....</b>	<b>13</b>
<b>I.1.2. Le mythe du progrès et le développement des sciences .....</b>	<b>14</b>
<b>I.2. Littérature et savoirs.....</b>	<b>15</b>
<b>I.2.1.Fonctions des savoirs.....</b>	<b>18</b>
<b>I.2.2. Statut du savoir.....</b>	<b>19</b>
<b>I.3. La vulgarisation scientifique au XIX<sup>e</sup>siècle.....</b>	<b>19</b>
<b>I.3.1. Les formes écrites de la vulgarisation scientifique.....</b>	<b>21</b>
<b>I.3.2. Les écrivains et la transmission du savoir.....</b>	<b>22</b>
<b>I.4. Roman d'anticipation scientifique.....</b>	<b>26</b>

### **Chapitre II : La singularité de l'œuvre de Jules Verne**

<b>II.1.L'instruction : le revers de l'histoire.....</b>	<b>31</b>
<b>II.1.1. La vraisemblance : l'effet recherché.....</b>	<b>32</b>
<b>II.1.2. Le divertissement :l'ultime visée.....</b>	<b>33</b>
<b>II.2.1.Contexte littéraire.....</b>	<b>33</b>
<b>II.2.2.Contexte culturel et social.....</b>	<b>35</b>
<b>II.3. Jules Verne et le progrès.....</b>	<b>36</b>
<b>II.3.1. Importance de l'espace et du temps dans l'œuvre Vernienne.....</b>	<b>38</b>
<b>II.3.2. L'espace et le temps dans l'œuvre Vernienne.....</b>	<b>43</b>
<b>II. 3. 3. Les inventions de Jules Verne.....</b>	<b>43</b>
<b>II.3.4. La forte dimension géographique .....</b>	<b>45</b>

## **Chapitre III : Tour du monde ou tour des connaissances ?**

<b>III.1. Géographie, Histoire et Culture en interaction.....</b>	<b>46</b>
<b>III.1.1.Découvrir l'autre et l'autre part du monde.....</b>	<b>46</b>
<b>III.1.2. Le voyage comme ouverture sur le monde .....</b>	<b>51</b>
<b>III.1.3.L'usage du discours scientifique vulgarisé .....</b>	<b>53</b>
<b>III .2.Voyage réussi ou personnage savamment choisi ? .....</b>	<b>56</b>
<b>III.2.1.Le Héros et la symbolique de son nom .....</b>	<b>56</b>
<b>III.2.2.1. Personnage énigmatique.....</b>	<b>59</b>
<b>III.2.2.2. Personnage exact et précis .....</b>	<b>60</b>
<b>III.2.2.3.Personnage mécanique .....</b>	<b>63</b>
<b>III.3.1. Personnage extrêmement instruit .....</b>	<b>64</b>
<b>III.3.2. Un personnage sûr de lui et prévoyant .....</b>	<b>66</b>
<b>III.3.3.Personnage généreux et humaniste .....</b>	<b>67</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>71</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>74</b>
<b>RESUMÉS</b>	

# ***INTRODUCTION***

## Introduction

---

L'ensemble des écrits de Jules Verne se compose de quatre-vingt romans, des ouvrages de vulgarisation scientifique à l'image de Géographie de la France et des colonies, Histoire des voyages et des grands voyageurs, Christophe Colomb, et une quinzaine de pièces théâtrales. Soixante-deux romans sont réunis sous le titre des *Voyages Extraordinaires*.

Voyages qui montrent l'aptitude distincte de l'auteur à déplacer ses lecteurs d'un univers connu, réel et ordinaire vers un autre univers inconnu, imaginaire et extraordinaire. Cette œuvre se singularise en ce qu'elle rassemble, d'un côté la rigueur scientifique et le goût du mystère d'un autre côté.

Il est à signaler qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le voyage fascine, car l'abolition des frontières géographiques due à l'invention de *la machine à vapeur* rapproche de plus en plus les distances et par conséquent, le franchissement du globe terrestre ne devient plus un rêve difficile à réaliser. L'emploi du chemin de fer devient donc un signe caractéristique de l'époque: les écrivains décrivent leurs pérégrinations par le récit de voyage qui devient un thème de prédilection dans leurs fictions.

Suivant cette lignée, les romans de Jules Verne, à la manière du mythique Ulysse, racontent un voyage circulaire<sup>1</sup>, autrement dit, partir d'un point et y revenir tout en traçant un cercle dont on y découvre de nouveaux endroits, de nouvelles terres et continents. Parlant de ce phénomène circulaire dans l'écriture vernienne, Michel Serres remarque : « *il n'y a pas une ligne droite chez Jules Verne, il faut oublier la plus élémentaire des géométries pour le prétendre.* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>VERNE. J, *Le tour du monde en 80 jours*, Hétzel, 1873, éd, Folio plus, Paris, 2004, p.290.

<sup>2</sup>Ibid.



## Introduction

---

Ainsi, *Le tour du monde en 80 jours* est un exemple vivant de ces voyages-là. Il raconte une idée pourtant simple dans son apparence mais combien riche et connotative dans sa profondeur : Philéas Fogg, un gentleman anglais, personnage principal du roman, qui parie la moitié de sa fortune pour faire le tour de la terre en 80 jours. Accompagné par son serviteur Passepartout, ces deux voyageurs commencèrent leur parcours depuis Londres, traversant plusieurs lieux : l'Égypte, L'Inde, la Singapour, la Chine, le Japon, et les Etats Unis pour rejoindre Londres en fin de parcours.

Loin d'être un simple récit de voyage dont l'objectif apparent et de gagner son pari: le héros et son valet retracent un itinéraire qui reflète l'image du monde à cette époque du XIX<sup>e</sup> siècle, marqué par la vision optimiste de l'auteur, fruit de l'influence du positivisme d'Auguste Comte et de la forte croyance en science comme une source de bonheur et de résolution de tous les problèmes confrontés.

Ce qui est fascinant dans ce roman, c'est la forte présence de la dimension géographique. Or, Jules Verne est connu par le roman géographique<sup>1</sup>. Cette dimension représente la pierre angulaire dans les écrits de l'auteur. Il déclare à propos de la géographie : «*Je voudrais, si Dieu me prête vie, achever en quelque sorte ma «géographie universelle pittoresque» en donnant pour emplacement à chacun de mes romans prochains une contrée non encore visitée par mes lecteurs* ».<sup>2</sup>

Non seulement la géographie qui nous séduit dans ce roman mais aussi cette façon distincte de l'auteur d'assembler géographie à l'histoire

---

<sup>1</sup>TADIE, Jean-Yves, *Le roman d'aventures*, Nathan, Paris, 1982, p. 70.

<sup>2</sup>COMPERE Daniel, JEAN-MICHEL Margot. « *Entretiens avec Jules Verne 1873-1905* », Slatkine, Genève, 1998. p. 123, cité par Dupuy Lionel in « *Géographie et imaginaire géographique dans les Voyages Extraordinaires de Jules Verne* », thèse de doctorat. p.9. Disponible sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00437934v2>. consulté le 20/04/2020.

## Introduction

---

surtout culturelle des endroits visités sans oublier les termes techniques et scientifiques que l'auteur vulgarise.

Notre recherche s'inscrit dans le vaste domaine de la littérature, particulièrement la littérature fantastique, d'autant plus, l'œuvre de Jules Verne peut se concevoir sous plusieurs angles : fantastique, littérature de jeunesse, littérature de voyage...etc. S'intéressant à cette production aussi diverse que diversifiée, nous avons choisi de travailler dans le cadre de ce mémoire de magistère sur *Le Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne. Ce roman est le dixième de la série des *Voyages extraordinaires*. Il est composé de 37 chapitres. Il a été publié chez Hetzel, à Paris, en janvier 1873. C'est par rapport à son caractère à la fois didactique et littéraire que s'est décidé notre choix de cette œuvre pour montrer que ce roman fantastique joue un grand rôle dans la transmission du savoir.

Choisir d'analyser cette œuvre écrite en XIX<sup>e</sup> siècle, caractérisée par sa révolution industrielle et où la science marque fortement l'époque portant l'emblème de concurrence entre la science et la littérature, c'est justement découvrir dans quelle mesure la littérature pouvait garder son statut :

*« la littérature ne peut vivre que si on lui assigne des objectifs démesurés, voire impossibles à atteindre... Depuis que la science se défie des explications générales, comme des solutions autres que sectorielles et spécialisées, la littérature doit relever un grand défi et apprendre à nouer ensemble les divers savoirs, les divers codes, pour élaborer une vision du monde plurielle et complexe. »<sup>1</sup>*

La volonté de l'auteur d'allier sa fascination pour la science et son exactitude de l'information du lecteur infatigable qu'il l'était se personnifie

---

<sup>1</sup>ITALO Calvino cité par Jacques Hamel, « *L'interdisciplinarité, manière de faire ou de dire la science ?* », *EspacesTemps.net*, Laboratoire, 21.01.2013. Disponible sur : <http://www.espacestems.net/articles/linterdisciplinarite-maniere-de-faire-ou-de-dire-la-science/179>. Consulté le : 12/12/.2019

## Introduction

---

dans la citation suivante: «*Mon but a été de dépeindre la terre, et pas seulement la terre, mais l'univers, car j'ai quelquefois transporté mes lecteurs loin de la terre dans mes romans.*»<sup>1</sup>

Nous nous proposons d'interroger l'œuvre et de voir si elle reflète l'aspect de concurrence entre science et littérature. Notre problématique se situe entre littérature et didactique ; dans cette pérégrination initiatique, n'y avait-il pas une méthode didactique pour transmettre au lecteur des connaissances liées à des savoirs divers? Autrement dit, comment se manifeste le rôle du texte littéraire dans la transmission du savoir? Ce qui justifie notre titre: *Le rôle de la littérature dans la transmission du savoir. Le cas d'*Le tour du monde en 80 jours* de Jules Verne.*

Pour répondre à notre problématique, nous avons formulé les hypothèses suivantes: en premier lieu, nous proposons que l'auteur voudrait faire de son roman une référence initiale à la géographie, à l'histoire surtout culturelle des lieux traversés ainsi qu'au discours scientifique vulgarisé. Nous proposons comme deuxième hypothèse que l'auteur aurait l'intention de faire de son héros un citoyen monde à travers les différents savoirs « faire », « être » qu'il lui attribue.

Notre analyse vise à démontrer que le roman est un discours critique du cadre socio-culturel du XIX<sup>e</sup> siècle et ses traditions que l'auteur voudrait explorer et expliquer. Notre objectif est de démontrer donc l'apport interdisciplinaire entre littérature et autres disciplines comme la géographie, l'histoire et la culture d'où l'adoption de l'approche interdisciplinaire qui nous semble la plus adéquate pour l'analyse de ce roman. Il à signaler que nous sommes basée essentiellement sur les travaux de Lionel Dupuy dans la réalisation de ce mémoire.

---

<sup>1</sup>Disponible sur:

<http://pagesperso-orange.fr/jules-verne/Eldorado/index.htm?user=dupuy>. Consulté le : 20/06/2019.

## **Introduction**

---

Notre travail s'articule autour de trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous nous intéressons aux différentes formes de la vulgarisation scientifique notamment le roman d'anticipation scientifique créée par Jules Verne et la relation entre littérature et savoir.

Dans le second chapitre, nous parlerons de la singularité de l'œuvre de Jules Verne. L'auteur lui-même affirmait que la géographie et la science représentent le centre nerveux de son œuvre. Nous montrons aussi l'argumentation de la fiabilité de l'information scientifique mise en œuvre par Verne dans ses écrits.

Quant au dernier chapitre concernant les savoirs contenus dans le roman, nous essayerons d'étudier les différentes formes des savoirs que l'auteur voulait transmettre à son lecteur à l'image des connaissances en géographie, en matière scientifique et culturelle ainsi que les divers savoirs du personnage principal, à savoir Philéas Fogg.

## **Introduction**

---

# **CHAPITRE I :**

## ***De la science à la littérature***

*« J'ai pu enfin me consacrer en 1863 au roman scientifique et éducatif, une combinaison littéraire encore connue à cette époque. Chaque domaine de la science m'a toujours fortement attiré et il était normal que mes premiers essais soient inspirés de cette source intarissable. »*

COMPÈRE, Daniel, MARGOT, Jean-Michel, *Entretiens avec Jules Verne*, Genève, Slaktine, 1998, p.182.

Fasciné par la science et le progrès de son époque, Jules Verne traduit cette fascination en œuvre littéraire enveloppée d'une teinte scientifique. Le contexte socio-culturel et philosophique du XIX<sup>e</sup> siècle exerce une grande influence sur l'acte créatif de l'auteur. Dans ce chapitre, nous parlerons du contexte socio-culturel du XIX siècle, de la littérature et savoirs, de la vulgarisation scientifique et ses différentes formes, des écrivains qui ont investi dans la transmission du savoir et du roman d'anticipation.

### **I.1. Contexte socio- culturel du XIX<sup>e</sup> siècle :**

Parlant du XIX<sup>e</sup> siècle, la première idée qui nous vient à l'esprit, c'est la révolution industrielle avec tout ce qu'elle porte des avantages et des inconvénients, en plus du changement politique qui trouve son apogée avec l'adoption de la France du régime républicain vers la fin de ce siècle:

*«Le 19 siècle est le siècle de la révolution industrielle, avec son cortège de réussite bourgeoise et de misère ouvrière. Cela en fait aussi un siècle de révolutions politiques (1830-1848-1871), qui mettent fin aux régimes impériaux et monarchiques ; à la fin du siècle, la France devient républicaine. »<sup>1</sup>*

Sans oublier aussi le contexte social de ce siècle qui a engendré une nouvelle classe sociale vivant dans la misère et la pauvreté en dépit de l'apparente prospérité apportée par le progrès scientifique.

#### **1.1.1. La question sociale ou l'épine du XIX<sup>e</sup> siècle :**

A cette époque, la question sociale est devenue progressivement une préoccupation dès les années 1830 et 1840. Si le progrès industriel provoque l'appréciation de ceux qui admettent un développement économique sans précédent, il entraîne aussi le sommet de la misère dans la nouvelle classe

---

<sup>1</sup>F.CREPIN, M.LORIDON, E.POULZALGES-DAMON, *Français: méthodes et techniques*, Paris, Nathan, 1995, p.283.

ouvrière qu'il a engendrée; les ouvriers vivent dans des conditions pires et sans aucune protection sociale. Vu la profondeur de la question sociale, cette époque : «*riche de luttes sociales(...) qui voit les travailleurs s'imposer comme partenaire social, comme élément important dans le domaine de la culture (des écrivains et des éditeurs vont produire pour cette classe sociale bien précise).*»<sup>1</sup>

Etant donné que l'écrivain se charge d'une mission envers sa société, représentée dans la défense de ses valeurs ou la dénonciation de ses maux sociaux, des écrivains comme : Hugo, Stendal, Flaubert, Zola, Jules Vallès et d'autres prennent pour mission de défendre la société.

### 1.1.2. Le mythe du progrès et le développement des sciences :

Le XIX<sup>e</sup> siècle, marqué par l'essor particulier des sciences, engendra de multiples conséquences telles que le changement des modes de vie, grâce au développement technique, et une remise en question sur la place de l'homme dans l'univers. La science devint la légende la plus puissante de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : «*La foi au progrès est la vraie foi de notre âge*»<sup>2</sup>. On lit, donc, le progrès des sciences à celui de la société et de liberté. Pour Renan, la science, est «*la foi de l'humanité nouvelle*» qui remplace «*le catholicisme ruiné.*»<sup>3</sup> Elle renferme l'avenir. Les productions littéraires elles –mêmes connaissent une grande influence:

«*Dans le monde de la pensée, la révolution scientifique produit les plus grands bouleversements: la foi dans la science devient pour les uns une véritable religion, pour les autres une croyance suspecte, voire dangereuse. Une telle accélération de l'évolution rend la vie littéraire elle-même très mouvementée.*»<sup>4</sup>

<sup>1</sup>VERNE, Jules, *Vingt mille lieues sous les mers*, Algérie, ENAG, 1993, p.8.

<sup>2</sup>BECKER, C., *Le roman au XIX<sup>e</sup> siècle : L'explosion du genre*, Bréal, Paris, 1991, p.32.

<sup>3</sup>Ibid.

<sup>4</sup>CREPIN, F., M.LORIDON, E.POULZALGES-DAMON, *Français: méthodes et techniques*, op.cit.



Le développement archéologique, la découverte de nouvelles civilisations anciennes, le progrès de la paléontologie et les travaux de Buffon, Cuvier, Lamarck, Saint-Hilaire et d'autres rendent à reconsidérer les idées conçues et les représentations que l'on se faisait de l'homme et de l'univers. On entre donc dans une ère nouvelle : comme la science réussira à résoudre tous les problèmes et à éclairer tous les mystères, elle doit remplacer toute forme de religion. Auguste Comte en fait un système philosophique, le positivisme qui voulait expliquer tout phénomène par la science.

L'avancée des sciences médicales, de la physiologie pousse à repenser le corps humain. Ces découvertes nourrissent l'imaginaire des écrivains et inspirent des œuvres où le rêve autour du corps, du Song, de la machine à vapeur... conquiert une part considérable des écrits. Les écrivains ont trouvé dans les diverses sciences de l'époque des sujets et personnages pour leurs romans (le médecin, le savant...) mais aussi une méthode tel que celle de Zola qui veut illustrer, dans sa fresque *Les Rougon-Macquart*, ce qu'il considère comme des acquis principaux de la science en accumulant des expériences, des savoirs et des compétences multiples.

Ainsi, dans son roman expérimental, il montre une grande inspiration de l'introduction à la médecine expérimentale de Claude Bernard. Expliquer les lois de fonctionnement de l'homme et de la société est le but du roman Zolien. Le XIX<sup>e</sup> siècle fut aussi, par excellence, le siècle des expositions universelles, des guides, des annales, de la vulgarisation scientifique et projets qui influencent le roman.

**I.2. Littérature et savoirs :****I.2.1. La littérature : une notion en mouvement**

La notion de littérature est une notion mouvante. D'une époque à l'autre et d'un milieu à l'autre, ce mot ne recouvre pas les mêmes images, les mêmes types de textes. Pris dans son sens le plus étendu, il peut désigner l'ensemble des textes écrits, au sens le plus étroit, il est parfois entendu comme un synonyme de *fiction* (c'est-à-dire textes d'invention). Le plus souvent, on assimile littérature avec *grands et beaux textes* ; ceux qu'une époque considère comme tels.

Par ailleurs, parler de littérature ne semble pas facile. Son aspect ambigu et impénétrable suscite l'attraction des uns et provoque l'aversion des autres. Deux facteurs participent à l'ambiguïté de cette notion : sa définition qui pose une problématique et son objet qui représente une complexité. Toute tentative de la définir est donc approximative car il est difficile de lui donner une acception unanime chez l'ensemble des spécialistes.

Cependant, dans l'ensemble des définitions qu'ont pu donner les critiques et les fondateurs de la littérature, cette notion représente l'ensemble des œuvres écrites et orales qui comportent une dimension esthétique ou activité participant à leurs élaborations.

En fait, il est conventionnellement déclaré que la littérature se définit comme un aspect particulier de la communication verbale, ou orale ou écrite qui met en jeu une exploitation de la langue ; pour multiplier les effets sur le destinataire qu'il soit lecteur ou auditeur.

Ainsi, une œuvre littéraire est un ensemble de composantes qui en font un monde particulier donnant à l'esprit du lecteur la magie de se

construire une image complète de son déroulement et de ses faits. Ces composantes sont la base sur laquelle s'appuie l'auteur pour bâtir le monde où se déroulent les événements quel que soit le genre de son œuvre. Autrement dit, Nous parlons là de tout ce qui engendre la spécificité d'une œuvre par rapport aux autres ; les événements, les personnages, le dialogue, et le cadre spatio-temporel, ce dernier qui prend en charge le transport dans le temps et dans l'espace avec l'auteur.

Malgré cette difficulté de définition, nous essayons d'en retracer quelques-unes. Alain Rey, précise « *qu'on latin médiéval, littérature définit la langue savante par rapport au vulgaire.* »<sup>1</sup> De cette dichotomie, une première tentative de définir la notion de littérature voit le jour.

Ainsi, à la fin du Moyen Âge, la définition de littérature a évolué vers la conception de « savoir tiré des livres », puis elle atteint son sens d'aujourd'hui : « *ensemble des œuvres écrites ou orales comportant une dimension esthétique ou activité participant à leur élaboration.* »<sup>2</sup>

Le dictionnaire du littéraire lui donne la définition suivante :

« *Littérature* » désigne en son sens premier l'ensemble des textes et, en un sens associé, les savoirs dont ils sont porteurs. Cette acception fut longtemps dominante en France, le sens moderne renvoie à l'ensemble des textes ayant une visée esthétique ou, en d'autres termes, à l'art verbal »<sup>3</sup>.

Ce qui est apparent de ces tentatives de définition que la littérature toujours porte de sens, se charge de transmettre un savoir et exprime une opinion.

---

<sup>1</sup> REY A., *Littérature*, dans Jean Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty, *Dictionnaire des littératures et de langue française*, Paris, Bordas, 1987, pp.505.506.

<sup>2</sup> Disponible sur <http://www.espacefrancais.com>, consulté le 30/07/2029.

<sup>3</sup> ARON Paul, SAINT -JACQUES Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Presses Universitaires de France, Paris, 2002, p.335.

Parmi les dimensions qui sont susceptibles d'influencer l'évolution romanesque est sans doute celle des savoirs. Leur présence dans un texte représente un facteur primordial dans la détermination «enjeux et intérêts». Dans une littérature engagée, didactique ou d'idée le texte n'est là que pour «faire passer», « illustrer », «enseigner» un ensemble de matériau notionnel.

Le sens général de « *série de textes écrits* » et par dérivation « *savoirs* », a été dominant jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Pour les textes à visée esthétique, on utilisait le terme « *poésie* » ou « *poème* ». L'apparition de l'imprimerie et l'expansion de l'instruction ont participé à l'évolution de la notion de la littérature. Ainsi, au XVII<sup>e</sup> siècle, « *poésie* » se spécialise pour désigner les textes versifiés, tandis que le terme « *Belles-lettres* » désigne l'histoire et l'éloquence.

Le mot *littérature* prend définitivement son sens moderne au XVIII<sup>e</sup> siècle et désigne les textes ayant une dimension esthétique. Cela correspond en même temps à un fait social nouveau : c'est le statut de l'écrivain qui ne dépend plus de la générosité des mécènes, mais peut désormais vendre ses écrits et, dans les meilleurs cas, vivre de sa plume.

Cette dimension des «savoirs» s'effectue tout d'abord par la forme générale des connaissances au sein de laquelle s'inscrit la littérature. La relation entre littérature et savoirs est une relation interactionnelle ; elle les assimile, les interroge, ou contribue à les constituer. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle l'interaction prend des formes spécialement compliqués que diverses car c'est alors que la littérature se libère lentement d'autres discours philosophiques, religieux, moraux ...et cherche son autonomie.

Cette interaction consiste donc à interroger les interférences et les confrontations entre littérature et les différents discours qui désignent les

systèmes de représentation d'une ère donnée à savoir le système philosophique, le système théologique, scientifique...etc.

Les textes littéraires avant d'être objets de connaissance, ils sont sujets d'un savoir spécifique. Il faut comprendre à quelle mesure ces textes peuvent dépasser certaines limites de connaissances, au biais des moyens qu'ils possèdent, et donnent accès à des sphères du savoir pour qui il n'y a pas d'autres modes d'expression. La littérature possède donc :

*« une stratégie cognitive propre à elle incluant sa nécessité esthétique (exploitation des codes littéraires, des formes poétiques, du style éloquent...) ce qui aboutit non seulement à des obligations de l'émergence d'une poétique du savoir mais à une inscription du discours littéraire dans une épistémologie dont il est une des composante, qui lui confère du sens mais qu'il contribue aussi à modifier »<sup>1</sup>.*

Les études sont nombreuses, les critiques en sont abondantes et les travaux sont de plus en plus évolués pour localiser exactement la nature du savoir auquel la littérature se charge d'exprimer.

Les études littéraires ont contribué à la constitution d'un savoir littéraire pertinent ce qui assure une distance critique vis-à-vis des disciplines diverses et qui montrent que les discours du savoir qui se trouvent dans un texte littéraire appartiennent à un imaginaire scientifique qu'il faut traiter dans son statut imaginaire et non pas dans ses aspects pragmatiques, mathématiques, technologique...). Il en résulte que le fait de tirer de l'approche littéraire un savoir qui met en œuvre la dimension imaginaire du discours littéraire est un gain considérable.

---

<sup>1</sup>Disponible sur :

[http://www.cslf.fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=12:litterature-et-savoirs-au-&catid=18:equipes\\_xviiiie-siecle&Itemid=19](http://www.cslf.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=12:litterature-et-savoirs-au-&catid=18:equipes_xviiiie-siecle&Itemid=19). consulté le 15/02/2019 .

Reste à dire que la littérature est la mémoire de l'humanité, au fond d'elle une grande histoire des savoirs qui se racontent et qui y existent comme le prouve la citation suivante : «(...) *les lettres et les sciences proprement dites ont entre elle l'enchaînement, les liaisons, et les rapports les plus étroits* »<sup>1</sup>.

### **I.2.2. Statut et fonctions des savoirs :**

L'importance des savoirs réside dans leur nécessité dans la constitution et la compréhension de la fiction (l'univers, les personnages, l'intrigue ...), dans le but d'éviter l'incohérence ou l'invraisemblance. L'introduction dans le récit des informations en nombre suffisant et important, sous une forme ou sous une autre, est nécessaire quand l'univers proposé semble étranger au lecteur (univers purement fictif, éloigné historiquement, spécialisé ou science-fiction).

Ces savoirs sont appelés aussi pour l'instruction, ils ont donc une fonction didactique. Cette fonction est chère aux romanciers du XIX<sup>e</sup> siècle, qui se caractérisent par leur «excès» d'informations dans leur roman jusque au point où ce dernier devient document. Ils excèdent, parfois, les fonctions narrative et didactique pour aboutir à «l'intérêt du texte ».

Dans certains nombre de romans, acquérir un savoir ou résoudre l'énigme représentent l'intérêt lui-même. Les romans d'énigme, sentimentaux, ou d'éducation en sont des exemples vivants. La notion de code herméneutique est pour Roland Barthes l'exemple utilisé à ce propos : « *Les différents termes (...), gré desquels une énigme se centre, se pose, se formule, puis se retarde et enfin se dévoile (...)* »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> FRAISSE, Emmanuel, MOURALIS, Bernard, *Questions générales de littérature*, Paris, Seuil, 2001, p.83.

<sup>2</sup> REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Nathan, Paris, 2000, p. 120.

Les savoirs exercent aussi une fonction de « gérer » les implicites du récit car un texte ne peut tout dire. Pour des raisons narratives, didactiques, esthétiques ou idéologiques, cette contrainte de ne pas pouvoir tout dire dû à des facteurs matériels de longueur du texte devient un choix de ce qui doit être explicité ou implicite. A ce propos, Gérard Genette pense que : « *Le récit dit toujours moins qu'il n'en sait, mais en fait souvent savoir plus qu'il n'en dit* »<sup>1</sup>

Quant au statut des savoirs est aussi important que celui des fonctions. Il s'envisage de deux façons au moins : celle de la référence et celle de la position. Ils peuvent se référer à d'autres discours politiques, historiques scientifiques auxquels l'auteur fait recours par une opération d'intertextualité. Ces sources qui enrichissent le texte sont très importantes dans la compréhension de la ou les thèses qui traversent le roman.

### **I.3. La vulgarisation scientifique au XIX<sup>e</sup> siècle :**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'application de la machine à vapeur aux chemins de fer et à la marine révolutionne les moyens de transport, tandis que les découvertes se multiplient et donnent à la science un immense prestige. Michel Butor souligne ainsi:

*«L'intérêt historique de l'œuvre de Jules Verne [qui dresse] l'état des connaissances humaines. [...] Jules Verne est précurseur en ce qu'il a cherché des moyens pour raconter l'état du monde », il fait preuve de « modernité dans sa passion pour la technique et la transformation qu'il fait l'image de la réalité».*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>GENNETGerard ,cité par REUTER. Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Nathan,Paris,2000.p.121

<sup>2</sup>Disponible sur :<https://www.google.com/search?hl=fr-DZ source=hp&biw=&bih=&q L'intérêt +historique +de +l'œuvre+de+Jules+Verne+%5Bqui+dresse%5D+l'état+de> consulté le 01/08/2019.

Dans ce climat favorable à l'instruction populaire du milieu du siècle, s'appuyant sur une presse et une édition en pleine expansion, quelques hommes vont s'employer à faire triompher cette idée : vulgariser la science. Un nombre croissant d'éditeurs répondent à l'appel de ce qui devient une mode : dès lors, des spécialistes de la diffusion du savoir, des journalistes et des écrivains s'attachent à promouvoir ce que le journal *La Science* appelle: «*une branche spéciale et nouvelle de la littérature moderne* ».

A ce mouvement de vulgarisation scientifique répond notamment le programme idéologique d'un éditeur : Pierre -Jules Hetzel. En 1863, avec cinq semaines en ballon, ce dernier trouve- en Jules Verne – l'auteur capable de développer ses propres plans éducatifs et d'introduire la science en littérature.

Même les Encyclopédistes du XVIII<sup>e</sup> siècle ont apporté leur contribution :

*«autant que les savants, à la diffusion des connaissances. (...) avant l'explosion romantique des savoirs, l'écrivain se met au service de la science, avec orgueil comme Achille Tatios, en faisant montre de son érudition, avec humilité comme Fontenelle, en s'effaçant derrière son sujet. Mais l'écrivain (...)peut éprouver à l'égard de la science une fascination susceptible d'alimenter la richesse mythographique de ses œuvres.»<sup>1</sup>*

La vulgarisation se développe grâce à la conjonction du progrès scientifique et technique et de l'accroissement du nombre de lecteurs potentiels. Mais que signifie vulgariser?

Au XVI<sup>e</sup>siècle, vulgariser signifie « publier », on a donné le nom de vulgate à la traduction en latin (par saint Jérôme), des textes sacrés mais

---

<sup>1</sup> Disponible sur :<https://eud.u-bourgogne.fr/critique-litteraire/58-les-ecrivains-face-au-savoir-2905965746.html> ; consulté le 13/09/2020.



petit à petit le sens s'élargit et le vulgarisateur au XIX<sup>e</sup> siècle est celui qui répand les connaissances dans la société.

Actuellement, il n'est plus guère appliqué qu'aux sciences et encore ce n'est pas faute d'avoir essayé de le remplacer. Selon Le grand vulgarisateur du XX<sup>e</sup> siècle Jean Rostand: « vulgus » veut dire peuple.

La vulgarisation scientifique se définit comme le fait d'adapter un ensemble de connaissances scientifiques et techniques de manière à les rendre accessibles à un lecteur non spécialiste selon le dictionnaire de Robert.

### **I.3.1. Les formes écrites de la vulgarisation scientifique :**

A cette époque, les textes écrits se présentent comme le moyen privilégié de cette transmission du savoir, mais il ne faut pas négliger les cours et conférences publiques qui se sont multipliés sur le territoire au XIX<sup>e</sup> siècle, les musées, héritiers des cabinets de curiosité et, un phénomène nouveau et important qui draine un public considérable après 1855, les Grandes expositions universelles ou technologiques.

La vulgarisation scientifique s'impose comme bonne lecture face aux mauvaises lectures du colportage et du roman bon marché. Elle a la faveur des anticléricaux qui y voient un moyen de combattre l'obscurantisme, mais les éditions catholiques en comprennent vite l'enjeu.

Vers 1830, c'est le temps des philanthropes et des saint-simoniens, jeunes gens souvent désintéressés qui veulent combattre l'ignorance ou tout simplement apporter leur contribution à l'émancipation du peuple. La science est traitée au même titre que les autres connaissances utiles. Le saint-simonien Cercllet appelle de ses vœux une littérature qui mette les sciences, les techniques et les arts, à la portée de la masse, de la multitude.

Ainsi, Guizot veut créer un dictionnaire pour diffuser plus largement le savoir encyclopédique et Édouard Charton mobilise avec un succès qui ne se démentira pas les bonnes volontés pour intéresser, et instruire tout en les distrayant ceux qui n'ont ni les moyens financiers ni les loisirs de le faire.

La science se dévoile au grand public grâce à Arago vers 1835, mais elle ne s'émancipe réellement qu'après 1850. Elle a ses rubriques spécifiques dans les quotidiens, on crée des journaux spécialisés d'abord lus par quelques érudits (Le Cosmos de l'Abbé Moigno), puis accessible au plus grand nombre par la variété des sujets abordés et la qualité des illustrations (La Nature de Tissandier). C'est généralement l'œuvre de scientifiques ou d'ingénieurs menant en parallèle leur carrière.

Après 1860, la vulgarisation scientifique devient une bonne affaire commerciale surtout pour certains éditeurs comme Hachette ou Hetzel dont les intérêts économiques rejoignent les convictions. C'est le règne des écrivains spécialisés, vulgarisateurs connus et appréciés comme Louis Figuier ou Jules Verne, courtisés par le monde de la presse et de l'édition.

Les éditeurs font un effort tout particulier vers la jeunesse à qui cette littérature fournit des modèles. Elle prépare les « *jeunes esprits aux carrières utiles* » comme le dit l'ingénieur vulgarisateur Louis Simonin. La carrière utile par excellence c'est celle de l'ingénieur, exemple de promotion sociale fondée sur les qualités professionnelles et humaines, bienfaiteur de l'humanité par les progrès qu'il met en œuvre.

### **I.3.2. Les écrivains et la transmission du savoir :**

Parmi les écrivains qui ont investi dans la transmission du savoir, nous trouvons François Jean Arago (1786-1853) un astronome, physicien et homme politique français. Arago est un orateur redoutable, capable de

défaire les plus brillants contradicteurs. Il est aussi pédagogue et grand vulgarisateur scientifique. Afin de faire connaître les travaux de l'Académie des Sciences, il crée en 1835 les Comptes rendus de l'Académie des Sciences, qui existent toujours: avant Arago, il n'y avait pas de transcription écrite des séances de l'Académie. Il donne aussi, de 1813 à 1846, un cours public d'astronomie populaire qui remporte un immense succès. Ses principales publications sont: *Mémoire sur la vitesse de la lumière*, et *Astronomie populaire*.

Nous trouvons aussi Pierre Boitard (1789-1885) né à Mâcon le 27 avril 1789 et mort en 1859. C'est un botaniste et géologue français connu pour sa description et classification du diable de Tasmanie d'une part et pour son roman de fiction Paris avant les hommes publié après sa mort en 1861 où il raconte l'histoire d'un singe pré hominidé vivant dans la région parisienne.

Ses principales publications sont les suivantes : *Traité de la composition et de l'ornement des jardins (planches d'Auguste Garneret)*, *Manuel Complet de Botanique ou Principes de Botanique élémentaire* et *Traité des prairies naturelles et artificielles*, contenant la culture, la description et l'histoire de tous les végétaux propres à fournir des fourrages, avec la figure dessinée et coloriée d'après nature de toutes les espèces appartenant à la classe des graminées, *Manuel complet de l'architecte des jardins, ou l'art de les composer et de les décorer* (avec Charles Rohaut de Fleury et Borromée), *Manuel complet de l'amateur de roses*, leur monographie, leur histoire et leur culture ainsi que *Nouveau manuel complet du naturaliste préparateur*, ou l'art d'empailler les animaux, de conserver les végétaux et les minéraux, de préparer les pièces d'anatomie normale et pathologique.

Il y a aussi Édouard Charton (1807 -1890) né à Sens le 11 mai et mort à Versailles le 27 février qui est un journaliste, directeur de publications, et homme politique français. Il débute en 1833 avec le Magasin pittoresque, Hebdomadaire illustré lancé par l'imprimeur saint-simonien La chevardière sur le modèle du Penny Magazine britannique, une fructueuse carrière de directeur de publication.

Cet écrivain fait paraître, de 1853 à 1855, les quatre volumes de l'Histoire des voyageurs anciens et modernes, il publie en 1859, avec Henri Bordier, une Histoire de la France illustrée. En 1860, il lance, la revue *Le Tour du monde* qui marque ses débuts chez Hachette. Cette revue à succès est suivie du lancement en 1864 de *la Bibliothèque des Merveilles*, collection de petits ouvrages de vulgarisation.

Il s'installe à Versailles en 1863, il y fonde une bibliothèque populaire en 1864. Il devient membre correspondant de l'Institut de France en 1867.

Il y a Guillaume Louis Figuier (1819-1894) né à Montpellier le 15 février 1819 et mort le 8 novembre 1894 à Paris. C'est est un écrivain et vulgarisateur scientifique français. Docteur en médecine en 1841, Figuier fut nommé, en 1846, professeur à l'école de pharmacie de Montpellier, puis à celle de Paris. C'est là qu'il entreprit une série d'expériences physiologiques en vue de démontrer, contrairement aux idées de Claude Bernard, que le foie a pour rôle, dans l'organisme, de condenser le sucre qui existe dans le sang. Cette lutte scientifique tourna à son désavantage, et Figuier abandonna pour toujours l'expérimentation.

Déjà connu des savants par de nombreux mémoires publiés de 1847 à 1854 dans les Annales des sciences, au Journal de pharmacie, Figuier s'est surtout rendu populaire par des écrits de science et d'histoire

vulgarisées.

Figuier tenta aussi de créer un genre nouveau, le «théâtre scientifique», une série de pièces ayant pour héros les grands inventeurs ou les grands savants ; cette tentative eut peu de succès. En 1855, Figuier remplaça Victor Meunier comme rédacteur du feuilleton scientifique de La Presse. Ses articles publiés chaque semaine depuis 1856 jusqu'à sa mort, ont été réunis dans un volume intitulé l'Année scientifique et industrielle ou Exposé annuel des travaux. C'est un inventaire exact des productions scientifiques de l'année. Il fut également rédacteur en chef de La Science illustrée, revue hebdomadaire de vulgarisationscientifique créée par Adolphe Bitard et à laquelle participèrent aussi Jules Verne, Louis-Henri Bousсенard et Camille Flammarion.

En plus de Lewis Carroll (1832—1898) de son vrai nom Charles LutwidgeDodgson est un romancier, essayiste, photographe et mathématicien britannique né le 27 janvier 1832 à Daresbury, dans le Cheshire et mort le 14 janvier 1898 à Guildford. Il publia sous son vrai nom des ouvrages d'algèbre et de logique mathématique ainsi que des recueils d'énigmes et jeux verbaux. Ses principales publications sont: *Poésie instructive et utile* (1845), *Les aventures d'Alice sous terre* (1864), *Voyage en Russie (Russian Journal)* avec le docteur Lindon, publié à titre privé en 1928 puis en1935.

Ainsi que Camille Flammarion(1842 – 1925), astronome français fondateur de la Société Astronomique de France, est le père de la vulgarisation scientifique. Son œuvre majeure, l'Astronomie populaire, est le premier ouvrage scientifique destiné à la culture du grand public. Astronome émérite, il fait construire l'observatoire de Juvisy et sa célèbre grande lunette astronomique, avec laquelle il se spécialise dans l'astrophotographie.

Après le succès de son livre, Flammarion va alors se faire connaître par ses ouvrages de vulgarisation et ses conférences, il prendra part à la rédaction de nombreux articles pour journaux et revues (*l'Intransigeant*, *Cosmos*, *le Magasin pittoresque*), français et étrangers ; il participe ainsi au grand mouvement scientifique de cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il publie donc des livres dont les sujets ne se cantonnent pas au strict domaine de l'astronomie, mais également des sciences de la nature (foudre, tremblements de Terre), du spiritualisme, de la philosophie, du roman (récits de voyages en ballon). Une grande productivité, des dizaines d'ouvrages dont voici quelques exemples : *La Pluralité des mondes habités* (1862), *Les Mondes imaginaires et les mondes réels* (1865), *Les merveilles célestes* (1865), *Études et lectures sur l'astronomie* (9volumes, 1866-1880), *Dieu dans la nature* (1869), *Contemplation scientifique* (1870).

#### **I.4. Roman d'anticipation scientifique :**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le roman d'aventure entame une route distincte de l'évolution du roman en général. Contrairement aux genres historique, poétique et métaphysique, le roman d'anticipation scientifique, genre littéraire créé par Jules Verne, est fondé sur le progrès technologique.

Pour Jules Verne, l'industrialisation est une aventure, de même que la conquête progressive des espaces connus et inconnus. La science n'est donc pas un sujet en soi, elle est traduite en termes d'action, car seule compte l'aventure humaine. Il s'agit de : «résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques, amassées par la science moderne et de refaire sous la forme attrayante et pittoresque l'histoire de l'univers».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>Disponible sur :

[http://www.cslf.fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=12:litterature-et-savoirs-au-xviiiie-siecle-&catid=18:equipes&Itemid=19](http://www.cslf.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=12:litterature-et-savoirs-au-xviiiie-siecle-&catid=18:equipes&Itemid=19) consulté le 15/02/2020 .

Comme il l'affirmait lui-même, le centre nerveux de son œuvre, c'est avant tout la géographie et la science. En écrivant, il se donnait une mission d'éducation. On pourrait croire que ses livres n'ont été rédigés que pour la jeunesse. Il n'en est rien, son œuvre s'adresse à un public de tous âges, car à son époque, les contrées inconnues l'étaient pour les adultes autant que pour les jeunes. C'est pourquoi les livres de Jules Verne étaient de ceux qui se lisent à haute voix, en famille.

On peut dire que le style qu'il abordait n'avait jamais été utilisé, c'est pourquoi son œuvre est si unique. En écrivant comme il le faisait, il sortait des sentiers battus. Bien qu'il ait fait du théâtre et de la poésie, c'est dans le roman d'anticipation qu'il se révéla au grand public et qu'il perça véritablement dans le monde littéraire.

Nombreux sont ceux qui considèrent Jules Verne comme le père du roman d'anticipation. Mais la science-fiction de Jules Verne est un bien particulier, très différente de celles de Star Wars ou Star Trek, de par ses sujets un peu moins fantaisistes.

La science-fiction de Jules Verne est plausible dans la plupart des cas. C'est pourquoi on qualifiait ses livres de «romans scientifiques d'anticipation».

La principale qualité qui ressort et que tout le monde retient de l'œuvre de Jules Verne, c'est la capacité qu'il a eu d'imaginer et de créer des choses relevant de la fiction, mais de les expliquer à l'aide de connaissances scientifiques de son époque. C'est pour cela qu'on le considère comme ayant eu un esprit visionnaire. Jules Verne n'a jamais rien inventé de toute pièce. Tout ce qu'il avançait au niveau géographique ou scientifique était toujours vérifiable.

Par exemple, dans *De la terre à la lune*, Jules Verne ne se contentait pas de dire quelque chose de simpliste comme: «*Ils envoyèrent un boulet sur la lune à l'aide d'un canon d'une grande force*»<sup>1</sup>. Non, il justifiait tout, il expliquait en détail tout le procédé, ce qui rendait l'histoire d'un réalisme épatant. Cela fait que même un lecteur de notre temps, qui connaît les progrès scientifiques faits depuis l'époque de Verne, croit à ce que raconte l'écrit.

Dans son ouvrage *De la terre à la lune*, il prévoyait non seulement la magnifique aventure que l'homme vient tout juste de vivre, mais encore des détails comme le lancement de Floride et l'amerrissage dans le Pacifique, ce qui est bien plus qu'une extraordinaire coïncidence: un hommage au génie de son esprit visionnaire. Il n'imaginait pas seulement quels exploits l'homme pouvait accomplir, mais comment ces exploits pourraient se réaliser, et ceci jusque dans les plus infimes détails.

Selon Jean-Marie Seillan, en captant l'héritage littéraire d'Alexandre Dumas, le père du roman historique, Jules Verne amorcerait véritablement l'entrée en scène du roman géographique avec la publication de ses *Voyages Extraordinaires*. C'est ainsi que le roman géographique devrait être envisagé sous le prisme de cette œuvre littéraire complexe mais dont l'unité et la cohérence le singularisent déjà à son époque.

Jules Verne passe systématiquement d'une géographie du réel, scientifique, à une géographie fortement influencée par l'imaginaire, et inversement. La lettre ci dessous démontre la capacité descriptive de Jules Verne. L'astronaute Frank Borman en témoigne dans une lettre adressée le 5 février 1969 au petit-fils de Jules Verne.

---

<sup>1</sup>Disponible sur: <http://w3.u-grenoble3.fr/ellug/index.html/index.php?id=savoirs-litteraires>; consulté le 13/08/2019.



Dans son ouvrage *De la terre à la lune*, il prévoyait non seulement la magnifique aventure que l'homme vient tout juste de vivre, mais encore des détails comme le lancement de Floride et l'amerrissage dans le Pacifique, ce qui est bien plus qu'une extraordinaire coïncidence: un hommage au génie de son esprit visionnaire. Il n'imaginait pas seulement quels exploits l'homme pouvait accomplir, mais comment ces exploits pourraient se réaliser, et ceci jusque dans les plus infimes détails.

Plusieurs analystes sont d'avis que Jules Verne pourrait se comparer à Michael Crichton, l'auteur de *Jurassique Park*. Dans son livre, Crichton ne fait pas que dire: «Des scientifiques ont recréé des dinosaures de l'ADN», mais il étale tous les éléments qui font de ce fait quelque chose de plausible. Il fait, ce que Jules Verne a fait en premier.

Aux termes de conclusion, nous dirons que la citation suivante exprime mieux la finalité de la notion de l'anticipation :

*« La nouveauté de la littérature d'anticipation vient de ce qu'elle est inséparable d'un « sens de l'histoire », lui-même relié à une conception nouvelle - du moins en Europe- de la science, et que traduit la double croyance du XVIII<sup>e</sup> siècle au progrès et au bonheur»<sup>1</sup>*

A cette nouveauté s'ajoute les techniques professionnelles et personnelles de Jules Verne qui insère les informations et les innovations scientifiques concernant le roman d'anticipation tout en impliquant des éléments propres à l'imaginaire pour réaliser le projet optimiste vernien en introduisant la science en littérature.

---

<sup>1</sup> *Op.cit.*

***Chapitre II :***  
***La singularité de l'œuvre de Jules Verne***

*«Les romans de Jules Verne sont des romans d'aventures et toute aventure bien rêvée est une Quête, qui cherche à résoudre symboliquement le problème que pose la mort ».*

**VERNE, Simone, *Jule Verne- Mythe et modernité*, Paris,PUF,1989,p.8 .**

Jules Verne est le père fondateur du roman d'anticipation, parce qu'il est parmi les premiers qui rassemble l'imaginaire et la science en ajoutant à l'aventure et à la découverte des lieux inconnus les acquis de la science pour fonder les principes profonds du romans d'anticipation.

Visant l'objectif de «*L'instruction qui amuse et l'amusement qui instruit*»<sup>1</sup>, Jules Verne écrit sous contraintes. Ses voyages extraordinaires englobent différents degrés de composantes de genres littéraires à l'image du roman d'aventure, le récit de voyage, le roman d'anticipation et l'utopie. Fasciné par la science et les dernières découvertes de son temps, l'auteur nous traduit sa profonde influence par la science en œuvre littéraire mêlée d'une teinte scientifique.

Dans ce deuxième chapitre, nous allons montrer les caractéristiques, mises en pratique par l'auteur et qui font de son œuvre une œuvre singulière.

### II.1. L'instruction : le revers de l'histoire

Jules Verne cherche à instruire ses lecteurs par ses romans dont la majorité se caractérise par la vulgarisation et l'extrapolation scientifiques. Il cherche toujours rester réaliste dans ses écrits. Il déclare à son éditeur Hetzel, à propos de cela : «*Or, nous tenons le plus possible dans la réalité moderne, il ne faut pas supposer l'existence de choses qui n'existent pas*»<sup>2</sup>. Il s'appuie toujours sur les dernières découvertes offertes par la science de

---

<sup>1</sup>PIERRE. Jules Hetzel, «*Avertissement de l'éditeur*», JULES Verne, *Voyages et aventures du capitaine Hatteras : les Anglais au Pôle Nord*, Paris, Hetzel, 1866, p.1, dans Gallica disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/content/accueil-fr?mode=desktop>, consulté le 30/08/2020

<sup>2</sup>DUMAS. Olivier, GONDOLO DELLA RIVA. Piero et DEHS. Volker, *Correspondance inédite de Jules Verne à Pierre-Jules Hetzel (1863-1886)*, tome 1, Genève, Slatkine, 1999, p.105.

son temps pour anticiper, spéculer sur des évènements possibles qui sont parfois appréhendés par les savants de son époque : Le sou marin de vingt mille lieues sous les mers ou le canon géant «*envoyé sur la lune dans Autour de la lune en sont de bons exemples.*»

Utilisant les acquis de la science pour présenter des informations dans tous les domaines sur l'univers où vivent ses lecteurs par conséquent il cherche à mettre en place les éléments qui garantissent la vraisemblance dans ses romans. Ses personnages voyagent autour et hors du monde où un taux considérable de renseignements en géographie, histoire, sciences, étymologie est fourni.

Un grand nombre de règles utilisées par l'auteur pour simplifier les informations scientifiques et élargir le champ de connaissances du lecteur. Parmi ces stratégies adoptées par l'auteur, notons l'usage de métaphores, de descriptions détaillées, d'explications, de la comparaison et aussi l'insertion des expériences scientifiques.

### **II.1.1.La vraisemblance : l'effet recherché**

Les personnages de Jules Verne se diffèrent des autres personnages qu'on trouve dans les romans de l'époque en ce qu'ils sont des hommes intellectuels, des savants ou des spécialistes d'une science particulière. Ce choix porté par l'auteur vers ce genre de personnages est pour renforcer l'apport de la science et d'en faire leurs sujet discutables en personnifiant le prototype de ces gens passionnés par la science.

De ce fait, les propos de ces derniers se basent sur la fiabilité et la crédibilité et leur paroles sont généralement attestées : prenant ici l'attestation de l'auteur sur Philéas Fogg : « (...) *Ses paroles sont trouvées souvent inspirées d'une seconde vue, tant l'évènement finissait par les*

justifier. »<sup>1</sup>

Accentuant de plus en plus la vraisemblance de ses œuvres et procure un grand espace à l'authenticité et à la fiabilité des propos de ses personnages en faisant d'eux une référence de consultable par d'autres personnages :

« (...) le texte vernien se réfère fréquemment à un savoir vérifiable (c'est-à-dire que le lecteur pourrait vérifier) ; d'abord, l'auteur incorpore à son texte des écrits documentaires grâce auxquels il peut imiter le discours savant ; notes, références, guillemets, termes techniques, chiffres, démonstrations, etc. Ensuite, l'auteur délègue la garantie d'authenticité à un personnage porteur des signes de confiance, un spécialiste (médecin, professeur, ingénieur), ou à une voix anonyme qui doit être marquée par le sérieux (précision, clarté, objectivité, exhaustivité, neutralité, etc.) »<sup>2</sup>

### II.1.2. Le divertissement : l'ultime visée

Le deuxième objectif de l'auteur à l'exemple de l'instruction, lors de la rédaction de ses œuvres, c'est le divertissement. Les lecteurs trouvent dans les romans de Jules Verne un plaisir incomparable. Pour cette finalité, il met en pratique de multiples techniques. Pour que ses romans soient divertissants et reçoivent une réception critique satisfaisante, il caractérise son roman d'aventure par la présence d'un héros qui se lance dans une quête pleine d'embûches, d'obstacles, de péripéties, de suspense et du mystère.

Quant au récit de voyage, il lui consacre la découverte des lieux inconnus et l'utilisation d'un hybride de sentiments variés. La distinction de l'auteur réside dans sa capacité de garder l'intérêt de ses lecteurs du début à la fin dans ses romans.

---

<sup>1</sup>VERNE. J, *Le tour du monde en 80 jours*, op.cit., p.12.

<sup>2</sup>COMPERE. Daniel, « *l'incertain* », dans François Raymond, *Jules Verne 5 : Emergence du fantastique*, Lettres modernes, Paris, 1987, p.16.

**II.2.1. Contexte littéraire :**

Jules Verne est un auteur prolifique, il a en effet écrit une soixantaine de romans, des pièces de théâtre, des essais et plusieurs poèmes qui tournent autour de la Terre et la dimension géographique de l'espace. Il explique sa vision dans les propos suivants :

*«Mon but a été de peindre la Terre, et pas seulement la Terre, mais l'univers, car j'ai quelquefois transporté mes lecteurs loin de la Terre dans mes romans. Et j'ai en même temps essayé d'atteindre un idéal de style. On dit qu'il ne peut y avoir de style dans un roman d'aventures, mais ce n'est pas vrai ; cependant, j'admets qu'il est beaucoup plus difficile d'écrire de tels romans dans un bon style littéraire que les études de caractères qui sont tellement en vogue aujourd'hui. (...) J'ai toujours figolé la forme et le style, bien que personne ne m'en ait jamais rendu justice. (...) Le grand regret de ma vie est que je n'ai jamais compté dans la littérature française.»<sup>1</sup>*

L'œuvre de Jules Verne est populaire dans le monde entier et, selon l'Index Translationum, avec un total de 4 223 traductions, il vient au deuxième rang des auteurs les plus traduits en langue étrangère après Agatha Christie<sup>2</sup>. Il est ainsi en 2011 l'auteur de langue française le plus traduit dans le monde. L'année 2005 a été déclarée « année Jules Verne », à l'occasion du centenaire de la mort de l'auteur.

Dès sa jeunesse, Jules Verne était attiré par le théâtre, ce qui lui vaut de côtoyer Alexandre Dumas père, dont on connaît l'art de mettre en scène les grandes épopées historiques.

Les écrivains contemporains de Jules Verne prennent le pas d'une génération romanesque particulièrement prolifique (avec Balzac, Flaubert,

---

<sup>1</sup>Disponible sur:[http://clec.uaicf.asso.fr/recherches\\_patrimoniales/jules\\_verne.htm](http://clec.uaicf.asso.fr/recherches_patrimoniales/jules_verne.htm)consulté le 01/10/2020

<sup>2</sup>Disponible sur : [http://www.philippebedard.com/Jules\\_Verne\\_oeuvre.html](http://www.philippebedard.com/Jules_Verne_oeuvre.html).Consulté le 01/10/2019.

Mérimée, Maupassant, Zola). Avec le succès d'Eugène Sue, les grandes fresques « tombent » dans la littérature populaire, que négligent de nouveaux romanciers (que l'on classe souvent sous le label de « Parnassiens ») : les érudits Marcel Schwob, Joris-Karl Huysmans, ou encore Joseph Gobineau, José-Maria de Heredia, Charles Leconte de Lisle, Charles Cros, Paul-Jean Toulet: le récit, sous ces plumes, s'habille volontiers d'exotisme, d'érudition scintillante et de climats aux parfums lourds.

Toutefois, ces proses ne développent guère la part de l'Aventure, que Pierre Loti illustre. Cette Aventure (avec un grand A) connaît plus de succès dans la littérature anglo-saxonne et américaine, un peu comme si les colonies anglaises d'Asie et la conquête de l'Ouest nourrissait l'imaginaire anglo-saxon d'une matière étrangère à la France, qui vit centrée sur Paris, et ses salons. L'épopée personnelle, l'utopie ou la critique sociale, les grands lointains ont leurs lettres de noblesse avec notamment Charles Dickens, Mark Twain, Robert Louis Stevenson, Jack London, Stephen Crane, puis encore Thomas Hardy, Rudyard Kipling.

### **II.2.2. Contexte culturel et social :**

La flambée économique de l'ère industrielle, pour être ravageur dans certaines classes sociales, améliore pourtant fortement les conditions de vie quotidienne d'un plus grand nombre. Au nombre des « valeurs » proclamées de l'époque, il y a une foi immense dans le progrès matériel et scientifique, le sentiment de pouvoir gérer entièrement la planète et ses ressources, une force qui pousse à l'optimisme (tout est possible à tous et à chacun). La conquête des transports de toute sorte rend le globe accessible à tous, et les continents, à présent conquis, n'ont plus qu'à être savourés : le tourisme (à la place du voyage d'apprentissage) apparaît.

Cet état d'esprit invite à l'utopie : certains veulent se donner pour mission d'organiser la société au bénéfice de ce mieux vivre. Mais certaines utopies sont douloureuses, des machines mal maîtrisées broient des vies, et quelques voix désenchantées, parfois, s'élèvent, sans porter ombre toutefois au « bien penser » du temps qui martèle sa confiance dans le progrès.

### **II.3. Jules Verne et le progrès :**

Verne était bien au fait des découvertes scientifiques de son époque : en transposant dans ses romans ces découvertes, il fut à cet égard un vulgarisateur hors-pair. Il y ajoutait un peu d'imagination et le tour était joué ! Il a ainsi créé le style « roman scientifique d'anticipation ». Pour Verne, l'électricité est l'énergie de l'avenir : *Le Château des Carapates*, *Robur le conquérant* et *Vingt mille lieues sous les mers* mettent en évidence la puissance de l'électricité.

La bibliographie de Verne en est une d'alternance entre des romans d'anticipation, comme *Vingt mille lieues sous les mers* et *De la Terre à la Lune*, et des romans d'aventures historico-géographiques, comme *Michel Strogoff* et *Le tour du monde en 80 jours*. Ses derniers romans furent cependant beaucoup plus sociaux. Jules Verne est un optimiste du progrès, même si parfois il tient des propos sceptiques sur l'avenir de l'humanité face à une modernisation accrue et à outrance.

Ainsi, dans l'œuvre de Jules Verne il s'agit souvent de voyages, dans lesquels l'auteur nous fait changer de référentiel (comme le fait par exemple Montesquieu, 1689-1755, dans *les Lettres Persanes*, 1721). Les espaces vécus et perçus du lecteur s'en retrouvent modifiés, les points de repères retenus par l'auteur n'étant pas forcément les mêmes que ceux du lecteur. De même, les rapports entre l'homme, la société et l'espace constituent une des pierres angulaires de l'œuvre de Jules Verne.



Le souci permanent de situer les faits dans l'espace et dans le temps confère à ses nombreux récits une dimension rationnelle dans un univers qui ne l'est pas toujours. L'habileté de l'auteur réside ainsi dans sa capacité à mélanger ce qui est antinomique (le réel et la science-fiction par exemple), tout en ayant soin de décrire parfois le monde en détail, narrant une situation (ou un voyage) qui a tout lieu de s'être réellement produite.

L'habileté de l'auteur réside ainsi dans sa capacité à mélanger ce qui est antinomique (le réel et la science-fiction par exemple), tout en ayant soin de décrire parfois le monde en détail, narrant une situation (ou un voyage) qui a tout lieu de s'être réellement produit.

L'œuvre de Jules Verne repose donc sur un triptyque associant d'une part les dimensions fondamentales de l'espace et du temps (la géographie et histoire sont les disciplines qui ont pour objets fondamentaux respectivement l'étude de l'espace et du temps), les derniers progrès en matière de science et de technique (Jules Verne essaie, dans le cadre de ses romans, de diffuser de manière ludique et amusante les dernières avancées en matière de science et technique) et les dimensions de l'imaginaire et du fantastique (qui donnent un caractère extraordinaire aux voyages décrits dans les romans). C'est de la dialectique de ces trois ensembles que naissent les « *Voyages Extraordinaires* ». <sup>1</sup>

La capacité de l'auteur à extrapoler dans l'espace et dans le temps les dernières inventions et progrès dans le domaine des transports (notamment), ces mêmes progrès qui permettent dorénavant des voyages de plus en plus loin et rapides et enfin l'humour (et parfois même la dérision

---

<sup>1</sup>Propos rapportés par DEKISS Jean-Paul. Jules Verne. *Le rêve du progrès*. Paris : Gallimard, 1996. Page 146, cité dans <http://www.memoireonline.com/08/09/2449/Eespace-et-temps- dans-l-oeuvre-de-Jules-Verne-Voyage-au-centre-de-la-terre-temps.html>.

de l'auteur face à certaines dérives, à certains abus), achèvent d'établir cette dialectique.

Voici comment l'éditeur présente son auteur :

*«Son but est, en effet, de résumer toute les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques, amassées par la science moderne et de refaire, sous la forme attrayante et pittoresque qui lui est propre, l'histoire del'univers.»<sup>1</sup>*

Or, Jules Verne n'était pas un scientifique, il a suivi des études de droit. Il est évident, cependant, que l'écrivain tenait à fournir une information de qualité à ses lecteurs et cherchait, jusques dans ses traits d'invention, à se tenir aux règles de clarté de la vulgarisation scientifique : *«Quand j'invente un phénomène scientifique, j'essaie toujours de rendre les choses aussi vraies et simples que possible.»<sup>2</sup>*

Aussi, ses connaissances scientifiques sont basées sur les lectures de revues, livres et encyclopédies qu'il fait tout au long de sa vie. On rapporte qu'il a eu jusqu'à vingt mille fiches sous la main pour rédiger. Il fait aussi appel aux avis de spécialistes, comme le mathématicien Henri Garcet pour les deux romans consacrés à la conquête de la Lune.<sup>3</sup>

### **II.3.1. Importance de l'espace et du temps dans l'œuvre Vernienne :**

Lire Jules Verne, c'est voyager dans l'espace et dans le temps. De plus, il n'introduit aucune discontinuité dans ses voyages. Ils sont tous linéaires, continus. Ses héros partent toujours d'un point A pour arriver à un point B. Finalement, le but recherché est plus de montrer le caractère possible des voyages que d'arriver à la destination prévue. Ainsi, dans *Le*

---

<sup>1</sup> P.J.HETZEL, « Avertissement de l'éditeur » aux Voyages et aventures du Capitaine Hatteras).

<sup>2</sup> JULES verne cité par JEAN- Yves Tadié, « Science », *Regarde de tous tes yeux, regarde !*, Gallimard, 2005.

<sup>3</sup> <http://jules-verne.pagesperso-orange.fr/LAP%20Jules%20Verne.pdf>

*tour du monde en 80 jours*, les points de départ et d'arrivée sont confondus, seul compte le trajet à effectuer en un temps donné. Les pays traversés ne sont que des prétextes montrant que désormais l'homme a vaincu la distance et les nombreux obstacles naturels que lui impose la terre.

Dans ce roman, aucune discontinuité géographique et temporelle n'est introduite, si ce n'est la prise en compte du décalage horaire (qui permet ainsi un gain de temps de 24 heures). La nécessité et la volonté de maîtriser l'espace, l'étendue, sont aussi à l'origine de tous ces *Voyages Extraordinaires* qui ont fait le succès de Jules Verne.<sup>1</sup> Verne fait preuve d'une inventivité sans limite, et il n'oublie surtout pas de fournir une documentation géographique et sociale véritablement impressionnante, qui apporte cette touche de réalisme qui aura permis à tant de lecteurs de s'immiscer pleinement dans des aventures pourtant rocambolesques.

Michel Butor souligne ainsi l'intérêt historique de l'œuvre de Jules Verne l'état des connaissances humaines. «[...] *Jules Verne est précurseur en ce qu'il a cherché, des moyens pour raconter l'état du monde, il fait preuve de modernité, dans sa passion pour la technique et la transformation qu'il fait de l'image de la réalité.*»<sup>2</sup>

Tous les thèmes possibles seront ainsi exploités : la recherche du centre de la terre (« *Voyage au centre de la terre* »), faire le tour du monde en un temps record (*Le tour du monde en 80 jours*), la découverte de la lune (*De la terre à la lune*), la découverte des fonds marins (*Vingt mille lieues sous les mers*), la robinsonnade (*L'île mystérieuse*), le fantastique (*Le château des Carpathes*), etc.

---

<sup>1</sup><http://www.memoireonline.com/08/09/2449/Eespace-et-temps-dans-l-oeuvre-de-Jules-Verne-Voyage-au-centre-de-la-terre-temps.html>.

<sup>2</sup> Ibid.

**II.3.2. L'espace et le temps dans l'œuvre Vernienne :**

*Voyage au centre de la terre* (1864) constitue un bon exemple de mélange entre réalisme et imaginaire. Plus qu'un voyage au centre de la terre, il s'agit d'un voyage dans le temps que nous propose l'auteur. Se retrouvant à 120 kilomètres sous terre (environ), les héros découvrent un univers totalement différent de celui qu'ils ont quitté, à savoir des écosystèmes correspondant plus à ceux des époques préhistoriques et antédiluviennes qu'à leur mode de vie typique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce voyage dans le temps induit une double ubiquité, à la fois temporelle (le temps du voyage et celui des époques géologiques décrites et parcourues), et spatiale (la distance parcourue et l'itinéraire sous et sur terre qui, une fois cartographié, apparaît encore plus mystérieux que le voyage lui-même...).

*De la terre à la lune* (1865) est l'archétype de l'œuvre d'anticipation. Pour autant, et malgré cette affirmation, Jules Verne a-t-il réellement fait preuve d'anticipation, ou est-ce son imagination qui a été rattrapée un siècle plus tard par la réalité ? Le sous-titre, quant à lui, n'en est pas moins tout aussi intéressant: «Trajet direct en 97 heures 20 minutes... », surtout quand nous savons que la mission APOLLO 11 (du 16/07/1969) relia la terre à la lune en 102 heures, 45 minutes et 40 secondes, et que le départ se déroula en Floride.

*Vingt mille lieues sous les mers* (1869) est à l'instar du tour du monde en 80 jours une véritable expédition circum-maritime, un voyage dans le temps mais mesuré avec des lieues terrestres. D'ailleurs l'emploi massif de métaphores terrestres pour décrire les richesses de la mer témoigne parfaitement, concernant l'auteur, de la difficulté de parler d'un univers (les fonds sous-marins) à la fois aussi proche et aussi éloigné de

l'homme dans le temps et dans l'espace.

Dans notre corpus d'étude *Le tour du monde en 80 jours*, les dimensions de l'espace et du temps sont fondamentales dans cette expédition circumterrestre. Ce voyage est aussi doublement, voire triplement temporel, car d'abord le temps imparti est connu (80 jours), qu'ensuite l'observation des pays traversés permet de mettre en évidence des décalages dans les évolutions géo-historiques (les héros ont ainsi parfois l'impression de remonter le temps) et qu'enfin la victoire n'a lieu que grâce à ce fameux décalage horaire (rendu possible par le fait que les héros voyagent d'ouest en est).

Ainsi le voyage effectué par notre héros et son serviteur, vers la direction du soleil levant et dont l'aspect supérieur, fait allusion au gain du pari de Philéas Fogg, se veut essentiellement une image de l'état du monde à cette époque du XIX<sup>e</sup> siècle. Or, ce qui se voit clairement, de cet itinéraire emprunté par les deux voyageurs, que la plus part des endroits traversés se trouve sous le commandement Britannique.

Dans cette expédition mondiale, l'auteur introduit des descriptions très détaillées dont on a parlées et d'autres qui ne sont pas citées, des régions par lesquelles nos protagonistes sont passés. Ce voyage est pour Passepartout une occasion d'or de découvrir l'autre et l'ailleurs. Philéas Fogg, au contraire, fait ce voyage de façon ordinaire car, n'oubliant pas, qu'il connaît bien la cartographie du monde.

Commençant, cet itinéraire par le franchissement des régions Nord Africaines, l'Asie puis, l'Amérique, ce roman nous éclaire sur l'état du monde au XIX<sup>e</sup> siècle où le pouvoir anglais s'accroît surtout dans les régions du tiers monde. Choisisant Londres comme point de départ et d'arrivée de ce parcours qui passe par la majorité des pays sous dominance

anglaise est fort démonstratif à cet égard.

Cette déclaration de la domination anglaise sur les points de parcours est montré, dans le roman, surtout, par l'astuce du visa du passeport de Philéas Fogg, lui quiveut aviser son passeport, à chaque point de son trajet pour la simple raison de prouver à ses collègues de Réform-club qu'il est passé vraiment par tel et tel endroit. Comme à l'arrivé enSuez où le héros se rendit compte qu'il est inutile de faire cette formalité pour les personnes possédant un passeport anglais: «*Ce qui montre que l'Egypte est un protectorat pour l'empire anglais tout comme la Malaisie*»<sup>1</sup>. L'Egypte représente donc le premier endroit montrant la domination anglaise sur cette terre.

En arrivant en Inde, ce pays dont la grande majorité des villes souffre de la pauvreté, occupe une place considérable pour la grande Bretagne, Cette domination est déclarée à la citation suivante: «*Le gouvernement britannique exerce une domination réelle sur une certaine partie de cet immense pays* » (P.170).C'est par sa richesse que celle-ci représente un endroit très important pour l'empire Anglais.

Malgré cette existence du pouvoir anglais, à l'Inde, mais sa domination n'est plus totale sur tout le territoire indien. C'est le cas de l'existence de certaines pratiques barbares dans les endroits lointains en Inde, et auxquels le pouvoir anglais ne pouvait mettre fin.

L'Angleterre s'est élargi son pouvoir, non seulement sur l'Inde mais aussi vers l'Est, et spécialement les terres chinoises. Et à Hong Kong, l'auteur nous fait dénoncer un fléau social, celui de la consommation d'opium. La domination anglaise sur le plus grand nombre des lieux visités

---

<sup>1</sup>Disponible sur :

<http://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/3612-la-puissance-britannique-au-xixe-siecle.html>, consulté le 13/8/2029.

est perçue par le serviteur Passepartout. Le passage suivant montre à bien, cette domination anglaise : « *Il y a ainsi, comme une trainée de villes anglaises tout autour du monde* ». (P.95).

Tout au long de leur chemin, les voyageurs sont donc en contact direct avec l'autre et l'autre part du monde ce qui leur permet de s'ouvrir sur l'autre et d'en acquérir les connaissances et les savoirs dont ils ont besoin.

### **II. 3. 3. Les inventions de Jules Verne :**

Jules Verne utilise les découvertes scientifiques et techniques de son époque comme support de ses nombreuses aventures, et souvent, à chaque roman correspond la description, l'explication et l'utilisation d'une (ou de plusieurs) invention récente. Il traduit et diffuse ainsi à destination d'un large public les derniers progrès en matière de science et de technique.

Jules Verne, extrapole plus qu'il n'anticipe, ce qui peut expliquer en partie le fait que certaines de ses prédictions (de «relatives» prédictions) se soient réalisées, et que d'autres stagnent dans le domaine de l'irréel ou encore de la science-fiction. Ainsi, ce qui est remarquable dans son œuvre, c'est sa capacité d'extrapolation qui se développe à la limite de l'anticipation. Voilà l'un des points centraux qui mérite d'être souligné. Ce subtil équilibre entre rationalisme, imagination et science-fiction est, semble-t-il, au centre de l'œuvre de Jules Verne.

Dans *Robur le Conquérant* (1886), Jules Verne invente un engin volant «*plus lourd que l'air*». Il s'agit d'une sorte de navire-vaisseau au lieu de propellers (le moteur est électrique, comme dans *Vingt mille lieues sous les mers*), ce qui lui permet de voyager plus loin. Préfigurant l'aéronautique et les premiers vols en hélicoptères, Jules Verne décrit dans ce roman le rêve d'Icare, celui de voler.

Dans *Vingt mille lieues sous les mers* (1869), le nautilus fonctionne grâce à l'électricité qui est pour Jules Verne « l'âme du monde ». Ce dernier pousse les détails jusqu'à y mettre, dans la salle des machines, des robinets sortant de gueules de lion, détails surréalistes sûrement issus de l'imagination de l'illustrateur, Neuville... Pourtant le fonctionnement d'ensemble du nautilus obéit à des mécanismes tout à fait plausibles pour l'époque, si ce n'est le caractère démesuré du sous-marin.

Dans *De la terre à la lune* (1865), c'est l'idée d'aller sur la lune qui motive la réalisation d'un tel engin, un projectile cylindro-conique. Ce projectile est vide à l'intérieur, ce qui permet d'aménager un espace pour vivre, notamment pour les trois passagers, dont l'un, Michel Ardan, est un français. Or, l'anagramme d'ARDAN donne NADAR, qui n'est autre que le nom du célèbre photographe et aéronaute français, un grand ami de Jules Verne. Suivant les principes de la balistique, les scientifiques du roman sont ainsi persuadés que le seul moyen d'aller sur la lune est d'envoyer un énorme projectile, à l'image des boulets de canon et autres balles de fusils.

*Voyage au centre de la terre* (1864), Jules Verne traduit l'intérêt croissant du public pour la géologie, la paléontologie, la minéralogie, les théories de l'évolution. Les héros de ce roman ne se retrouvent en réalité qu'à 120 kms sous terre.

*De la terre à la lune* (1865) traduit les goûts du public en matière de balistique, d'aéronautique, d'astronomie et de la recherche d'une éventuelle forme de vie extra-terrestre. Le sous-titre de *De la terre à la lune* (1865) est : « Trajet direct en 97 heures 20 minutes... » Or, cela est surprenant, surtout quand nous savons que la mission APOLLO 11 (du 16/07/1969) relia la terre à la lune en 102 heures, 45 minutes et 40 secondes, et que le départ se déroula aussi en Floride... *Etait-ce une coïncidence, de l'anticipation ou*



*une subtile extrapolation de la part de l'auteur... ?* C'est pour cela que beaucoup d'auteurs disent de lui qu'il faisait de la science-fiction plausible: il est l'auteur de romans scientifiques d'anticipation.

Cinq semaines en ballon (1863), ainsi que dans *Le tour du monde en 80 jours* (1873), il traduit l'intérêt porté aux voyages, aux découvertes, à la géographie et à l'histoire. Quant à *Vingt mille lieues sous les mers* (1870), il décrit les goûts en matière d'océanographie et d'exploration sous-marine. Concernant *Le Sphinx des glaces* (1897), il met en garde contre l'extinction imminente des baleines et *Le Testament d'un excentrique* (1899), il signale la pollution causée par l'industrie du pétrole. En cela, il est considéré comme un roman précurseur des récits sur les dangers de l'écologie menaçant la terre.

Ainsi, Jules Verne semble visionnaire, mais aussi inspirateur ; en effet, les responsables du programme APOLLO 11 (du 16/07/1969) se sont sans doute inspirés des romans de Jules Verne.

Jules Verne a essayé de traduire la complexité du monde par une approche transdisciplinaire en proposant des voyages dits « extraordinaires », en ce sens qu'ils sortent de l'ordinaire, en diffusant les derniers résultats des recherches scientifiques et techniques.

#### **II.3.4. La forte dimension géographique :**

L'œuvre de Jules Verne ayant une forte dimension géographique, il est intéressant alors de se demander où Jules Verne puise toute cette matière pour une analyse plus complète. L'une de ses sources principales (mais non exclusive) est Elisée Reclus (1830-1905), géographe libertaire contemporain de Jules Verne. Or Elisée Reclus a vécu à Orthez. Ces quelques panneaux sont uniquement composés de texte. Cette partie intéressera plus particulièrement les professeurs d'histoire et géographie

qui souhaiteront analyser avec leurs élèves les sources d'une œuvre littéraire aussi conséquente que celle de Jules Verne (80 romans et autres nouvelles, dont 62 romans qui composent le corpus des *Voyages Extraordinaires*).

Jules Verne explique ses sources en disant: «*J'ai toute l'œuvre d'Elisée Reclus – je professe une grande admiration pour Elisée Reclus – et celled'Arago. Je lis et relis, car je suis un lecteur des plus consciencieux, la collection Le Tour du monde, qui est une série d'histoires de voyage.* »<sup>1</sup>

Jules Verne est l'auteur notamment d'une Géographie illustrée de la France et de ses colonies (1868) et d'une Histoire générale des grands voyages et des grands voyageurs : *Découverte de la terre* (Tome 1 : 1878 / Tome 2 : 1879 / Tome 3 : 1880). C'est un lecteur attentif de nombreuses revues : Bulletin de la Société de Géographie. Jules Verne fera partie de la Société de Géographie de Paris (la plus ancienne Société de Géographie du monde, fondée en 1821) de fin 1864 à fin 1898, obligé de quitter cette dernière pour des raisons de santé. Jules Verne déclare en 1883 à propos de la géographie :

«*Evidemment, je me tiendrai toujours et le plus possible dans le géographique et le scientifique, puisque c'est le but de l'œuvre entière; mais que ce soit l'instinct du théâtre qui m'y pousse, ou que ce soit pour prendre davantage notre public, je tends à corser le plus possible ce qui reste à faire de romans et en employant tous les moyens que me fournit mon imagination dans le milieu assez restreint où je suis condamné à me mouvoir*»<sup>2</sup>.

Il remarque à propos de ses romans : « *Bien que la plus grande part de la géographie dans mes romans soit tirée de l'observation personnelle,*

---

<sup>1</sup>Exposition JULES Verne (1828-1905), *Exploitation pédagogique*, CDD, p.64.

<sup>2</sup>[http://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/SET/Auteurs/Dupuy/Lionel\\_Dupuy.pdf](http://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/SET/Auteurs/Dupuy/Lionel_Dupuy.pdf).consulté20/09/2019.

---

*j'ai quelquefois dû me contenter de mes lectures pour les descriptions. »*<sup>1</sup>

En 1898, dans son entretien avec le journaliste Adolphe Brisson, ce dernier écrit à propos de Jules Verne : « *Son plan arrêté, il se documente, il se procure tous les livres relatifs au coin de terre où le drame va s'engager, il se pénètre de la Géographie d'Elisée Reclus. C'est la phase pénible de la gestation. Le reste n'est plus qu'un jeu* ».<sup>2</sup>

Sur sa relation avec la géographie, Roland Barthes remarque que :

*« Il n'y a pas de lecture plus roborative que celle de Jules Verne, et il est intéressant de rechercher le pourquoi d'une vertu aussi tonique. A première vue, on note son orientation résolument extravertie. On est à l'opposé des subtilités de Mallarmé et des analyses de Proust, Freud, et sa psychologie des profondeurs, n'a pas davantage de place ici. Seul existe le monde extérieur au sens le plus vaste du mot, et on pourrait définir l'invention essentielle de Verne comme celle du roman géographique par opposition au Roman historique d'un Alexandre Dumas. »*<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Jules Verne, propos rapportés par *The Strand Magazine*, 1885.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> [http://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/SET/Auteurs/Dupuy/Lionel\\_Dupuy.pdf](http://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/SET/Auteurs/Dupuy/Lionel_Dupuy.pdf) consulté Le 20/09/20219.

## Chapitre III :

### *Tour du monde ou tour des connaissances ?*

*«Quand Verne écrit, il cherche à emmener ses lecteurs en voyage avec lui.Mais si ses pérégrinations l'inspirent,les voyages qu'il décrit s'appuient sur des œuvres de vulgarisation et surtout et avant tout une manière de découvrir le monde (...)Ils furent à la jeunesse de quelques générations ce qu'a pu être l'Odyssée d'Homère à la jeunesse à la jeunesse grecque:un début dans la vie.Atravers de toute sonœuvre,Verne a réécrit l'épopée homérique,et fait œuvre didactique ».*

**LAGIER, Valérie, *Le tour du monde en 80 jours*, Folioplus, Paris, 2004, p.p.275.**

Les deux objectifs principaux poursuivis par l'auteur « divertir » et « instruire » sont forts présents dans le Tour du monde en 80 jours où l'auteur utilise le thème du voyage à cette fin. L'auteur montre que le monde est une source vivante de divertissement et de connaissances. Dans ce chapitre, nous montrons l'apport didactique de ce roman en analysant les différents savoirs appartenant à de divers domaines de connaissances ainsi nous parlerons des différents savoirs que l'auteur attribue à son personnage principal et qui font de lui un citoyen monde.

**III.1. Géographie, Histoire et Savoir en interaction :****III.1.1. Découvrir l'autre et l'autre part du monde :**

L'espace et le temps sont des éléments primordiaux dans l'œuvre littéraire. André Ferré nous déclare ainsi :

*« Les œuvres ne sont pas nées seulement en temps, mais aussi en des lieux, les écrivains ont vécu dans l'espace comme dans la durée ; ils se répartissent autant en pays, en provinces et en terroirs qu'en siècles, en générations et en écoles »<sup>1</sup>.*

Espace et temps sont, donc, tous deux mis en pratique dans une œuvre littéraire.

Dans ce tour en 80 jours, l'auteur lance un itinéraire très significatif qui montre bien les endroits à parcourir. Cette durée de 80 jours est élaborée selon un calcul très pertinent et précis qui apparut dans le journal *Morning Chronicles* selon le programme suivant au total de 80 jours :

*« De Londres à Suez par le Montcenis et Brindisi, railway et paquebots : 7 jours*

*De Suez à Bombay, paquebots : 13 jours*

*De Bombay à Calcutta, railway : 3 jours*

*De Calcutta à Hong Kong (Chine), paquebots : 13 jours*

*De Hong Kong à Yokohama, paquebots : 22 jours*

*De San Francisco à New York, rail road: 7 jours*

---

<sup>1</sup>A. FERRE, *Géographie littéraire*, Sagitaire, Paris, 1946, p.p. 9-11.

*De New York à Londres. Paquebots et railway : 9jours ».*  
(P.22).

Le choix de cet itinéraire n'est plus aléatoire de la part de l'auteur, bien au contraire, il représente le trajet le plus court pour que le héros achève sa mission de parcourir le monde dans un délai limité. Quoique ce voyage est semé d'embûches, de péripéties, d'obstacles et de défis et dont le héros l'effectue de la façon la plus désintéressée, le plaisir d'apprentissage n'est pas manqué pour Passepartout le serviteur du héros. Plaisir de voir de nouvelles terres, de nouvelles sociétés auxquelles il ne pensait jamais visiter, lui qui cherchait une vie calme auprès de son maître, s'est trouvé dans un voyage fabuleux en compagnie de ce dernier.

Avec une simple précision sur ce parcours, nous constatons qu'il s'effectue vers l'Est, c'est-à-dire vers la direction du soleil levant, Par conséquent, l'auteur choisit pour ce voyage parié, un personnage qui mène un mode de vie, tout à fait différent des gens habituels (une étude détaillée du personnage principal est l'objet de l'analyse dans la partie qui suit).

Philéas Fogg, un anglais, personnage énigmatique et méticuleux applique les lois rationnelles à terme dans tous les détails de sa vie. Il entame son voyage tout en connaissant les heures des départs et d'arrivées de tous les moyens de transports qu'il utilisait pour bien mener sa pérégrination.

Partant de Londres, point de départ et d'arrivée de ce voyage, le 21 décembre 1872, Philéas Fogg commence son voyage initiatique passant par la ville française Mont Cenis, puis par la ville italienne Brindisi d'où les horizons de l'Afrique s'ouvrent en faisant escale à la Suez en Egypte. Parlant de cette ville, l'auteur lui consacre ces descriptions : « (...) qui affluent dans cette ville naguère une bourgade, à laquelle la grande

*œuvre de M de Lesseps assure un avenir considérable* ». (P.34)

Cette bourgade appelée *Klyasma* en grec, *Quolzoum* en arabe, est connue depuis l'Antiquité. Ses origines remontent jusqu'au III<sup>e</sup> siècle av. J.C. et qui assurent le passage du commerce entre la Méditerranée (Péluse) et la Mer Rouge.

Parlant aussi de son canal, construit par l'entrepreneur français Ferdinand Vicomte De Lesseps, il introduit ces précisions :

*« (...) à Suez, qui – en dépit des fâcheux pronostics du gouvernement britannique et des sinistres prédictions de l'ingénieur Stephenson – voyait chaque jours des navires anglais traverser ce canal abrégeant ainsi de moitié l'ancienne route de l'Angleterre aux Indes par le cap de Bonne-Espérance* ». (P.34)

Quant au trajet reliant l'Égypte et Bombay est, de vrai dire, un panorama d'apprentissages dans tous les domaines: de magnifiques descriptions géographiques, de riches informations historiques et culturelles sont faites, sur les lieux traversés, les religions et les pratiques religieuses qui y coexistent.

Une de ces descriptions qui sont omniprésentes dans le roman est celle faite sur le détroit de Bab-el-Mandeb. L'auteur donne la traduction arabe suivante : *« le Mongolia franchit le détroit de bab-elMandeb, dont le nom arabe signifie la porte des larmes* ». (P.52).

Aussi, la description que l'auteur fait sur la ville d'Aden au Yémen, est à nos yeux un témoignage sur le patrimoine historico-culturel de cette région: *« (...) Il admira les fortifications qui font de cette ville le Gibraltar de la mer des Indes, et de magnifiques citernes auxquelles travaillaient encore les ingénieurs anglais, deux mille ans après les ingénieurs du roi Salomon* ». (P.53)

Le roi Salomon quelenarrateurévoque dans ce passage est dans la religion et dans la tradition arabo-musulmane, un prophète (Souleymane), le fils du prophète David (Daoud), et ces ingénieurs du roi Salomon sont des Djinn qui exécutent toutes ses instructions. Dans le Coran, dans Sourat Sabaa, nous trouvons les versets 12 et 13 suivants:

*« Et à Salomon (Nous avons assujetti) le vent, dont le parcours du matin équivaut à un mois (de marche) et le parcours du soir, un mois aussi. Et pour lui Nous avons fait couler la source de cuivre. Et parmi les djinns il y en a qui travaillaient sous ses ordres, par permission de son Seigneur. Quiconque d'entre eux, cependant, déviait de Notre ordre, Nous lui faisons goûter au châtimeut de la fournaise. Ils exécutaient pour lui ce qu'il voulait: sanctuaires, statues, plateaux comme des bassins, et marmites bien ancrées.-«O famille de David, ouvrez par gratitude», alors qu'il y a eu peu de Mes serviteurs qui sont reconnaissants. »<sup>1</sup>*

Un autre exemple vivant de la description signifiante est celui de la description géographique de l'Inde, elle nous est faite dans la citation suivante :

*« Personne n'ignore que l'Inde – ce grand triangle renversé dont la base est au nord et la pointe au sud – comprend une superficie de quatorze cent mille milles carrés, sur laquelle est inégalement répandue une population de cent quatre-vingts millions d'habitants. Le gouvernement britannique exerce une domination réelle sur une certaine partie de cet immense pays. Il entretient un gouverneur général à Calcutta, des gouverneurs à Madras, à Bombay, au Bengale, et un lieutenant-gouverneur à Agra» (P.54).*

Dans peu de mots, l'auteur nous fournit des informations riches et utiles sur l'aspect géographique et le vécu politico historique de l'Inde à cette époque du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup>Disponible sur : <http://www.recitequran.com/fr>. Consulté le: 01/06/2020.



Arrivant à Bombay, cette ville où cohabitent plusieurs communautés indoues et coexistent diverses pratiques religieuses, l'auteur nous montre quelques traditions et coutumes de l'Indes. Passepartout et durant sa visite de la ville, qui est étrangère pour lui, il ignore les rites et les usages religieux de celle-ci. Sous une forte pression de curiosité, en voulant voir du près la pagode de Malebar-Hill, Passepartout s'aventurait à l'intérieur du temple.

Ce serviteur ne sait pas que : *«D'abord que l'entrée de certaines pagodes indoues est formellement interdites aux chrétiens, et ensuite que les croyants eux-mêmes ne peuvent y pénétrer sans avoir laissé leurs chaussures à la porte »* (P.58/59). Ce geste naïf et incontrôlé du serviteur révolte la vengeance des trois prêtres et qui oblige, par la suite, Philéas Fogg de payer une caution. Notons ici, que le gouvernement britannique exerce une loi qui assure aux différentes communautés le respect total de leurs pratiques religieuses.

Les exemples expliquant les spécificités des régions traversées sont assez nombreux. Cette fois ci, l'auteur voudrait nous dénoncer un acte social qu'il le considérait comme barbare: se dirigeant vers Allahabad, les deux personnages tombèrent sur une bande d'indiens farouches qui va exécuter un rituel d'un sacrifice humain « suttu »; celui d'une jeune femme appelée « Aouda » qui va être brûlée dès la première apparition du jour. Philéas Fogg, se sentant responsable du sauvetage de cette femme n'hésite pas à aller la délivrer des mains des bandits, avec l'aide de son fidèle serviteur.

Tout au long de ce périple, les exemples décrivant les endroits, le vécu social, historique et culturel des sociétés rencontrées ne cessent de se répéter.

**III.1.2. Le voyage comme ouverture sur le monde :**

Conformément aux propos de Passepartout, en voyant les citernes gigantesques d'Aden, il s'est émerveillé : «*Très curieux, très curieux ! se disait Passepartout en revenant à bord, je m'aperçois qu'il n'est pas inutile de voyager, s'il si l'on veut voir du nouveau* »(P.53). Le voyage à cet égard, est cette ouverture sur le monde, cet horizon qui nous permet de voir de nouvelles régions, de rencontrer de nouveaux gens et de découvrir d'autres modes de vivre et diverses visions du monde et par conséquent, cette vision nous mène vers le savoir, comme le confirme bien l'une des trois maximes d'Alfred de Musset « *voir c'est savoir* »<sup>1</sup>.

Ce qui est reconnu aussi qu'à travers le voyage on se trouve dans des espaces repérés temporellement. Une chaîne de découvertes sur les différents lieux franchis alimente chez le voyageur une vive dynamique qui rend le voyage en lui-même une source de connaissance de l'autre et de l'autre part du monde.

En effet, à travers ce récit, nous constatons que malgré l'innovation des moyens de transports, les moyens primitifs restent encore en usage car les pays du monde ne sont pas tous au même rang de la technologie. L'auteur introduit ces usages primitifs de transport à l'exemple de l'éléphant pour montrer que ces méthodes anciennes restent indispensables pour le déplacement, dans ces régions éloignées, sinon Philéas Fogg n'aurait pu achever son chemin si ce n'est cet éléphant qu'il achète pour rejoindre Allahabad.

Parlant du voyage, deux notions parallèlement mises en pratique s'impliquent: Celles de l'espace et du temps que nous avons introduites précédemment. Alors, dans notre corpus, les différents lieux traversés ainsi

---

<sup>1</sup>DE MUSSET, Alfred, Disponible sur <http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-9509.php>; consulté le 15/05/2020.

que le temps nécessaire pour le franchissement de chaque lieu sont marqués sur l'itinéraire que le héros adopte pour faire son tour du monde.

L'objectif premier et apparent de ce voyage est bien le gain du pari que Philéas Fogg a entretenu avec ses collègues de Réform-club, mais au cours de cette expédition, les deux personnages franchissent des lieux qu'ils ignorent carrément, surtout Passepartout qui, à plusieurs reprises, et grâce à sa naïveté et sa curiosité en voulant découvrir ce qu'il voit, que l'auteur nous fait découvrir quelques spécificités sur certains lieux.

La description des lieux sacrés de l'Inde, ce qui montre une diversité de croyances, de religions et de cultures est montrée grâce au geste maladroit de Passepartout en entrant dans un lieu sacré sans se retirer ses chaussures. Pourtant, ce geste est pour lui une sorte de tourisme, comme nous l'avons expliqué.

Cette découverte du milieu pluriculturel en Inde est une forme de connaître l'autre dans ses pratiques sociales et son mode de vie. La suite du voyage en traversant plusieurs endroits arrivant aux limites de l'extrême Est ou les voyageurs s'ouvrent sur les cultures, les rites de la Chine et du Japon est aussi une nouvelle chance d'apprendre et de s'amuser.

Achevant l'autre côte du pacifique, les protagonistes se trouvent aussi dans un espace riche en diversités.. En Amérique, la population semble très diversifiée. Habité par les indiens à certains temps, se trouve peuplé par des habitants venant de tous pays. Cet amalgame de gens et de cultures contribue au développement du pays grâce à l'intégration de toutes ses cultures dans le seul but, celui de développer le pays.

**III.1.3.L'usage du discours scientifique vulgarisé :**

Le recours à la vulgarisation scientifique dans les œuvres de Jules Verne devient un signe qualifiant ses écrits. Dans ce roman *Le tour de monde en 80 jours*, le maniement de l'auteur dans la description scientifique détaillée des moyens de transport, des itinéraires, des mers, des océans, des golfs, etc., se voit clairement.

Le Rangoom, un navire, que le personnage utilise dans son voyage est ainsi décrit :

« (...) les navires de la compagnie péninsulaire, qui font le service des mers de Chine, ont un sérieux défaut de construction. Le rapport de leur tirant d'eau en charge avec leur creux a été mal calculé, et par suite, ils n'offrent qu'une faible résistance à la mer. Leur volume clos, impénétrable, à l'eau, est insuffisant. Ils sont noyés(...)»(P.111).

Cette explication scientifique, vulgarisée, voire simplifiée permet au lecteur, non spécialisé en matière technique ou scientifique, de comprendre les défauts techniques de ces navires, qui mènent toujours à leur naufrage à cause du poids qui dépasse leur capacité réel.

Un autre exemple sur cette description détaillée se représente dans celle du train «*Le wagon occupé par Philéas Fogg était une sorte de long omnibus qui reposait sur deux trains formés de quatre roues chacun, dont la mobilité permet d'attaquer les courbes de petit rayons(...)*».(P.177)

Cette explication technique et scientifique du mode de fonctionnement du train prouve aussi qu'aucun détail n'échappe à l'attention de l'auteur. Ses descriptions fines et détaillées qui pullulent dans le texte enrichissent le vocabulaire du lecteur par de nouveaux termes scientifiques et techniques.

L'utilisation des opérations arithmétiques, occupe une part considérable dans ce texte. Nous en prenons une, à titre d'exemple : « (...) *je ferai le tour de la terre en quatre-vingt jours ou moins, soit dix-neuf cent vingt heures ou cent quinze mille deux cents minutes. Acceptez-vous ?* ». (P.24) Ce chiffre donné en heures et en minutes est le résultat de l'opération arithmétique suivante : 80 jours multiplié par 24 (heures) est égal à 1920 heures et 1920 multiplié par 60 (minutes) est égal à 115200 minutes.

Notons aussi que le recours à ces opérations arithmétiques est nombreux, surtout en ce qui concerne le calcul du temps (l'heure) dans les différents lieux du parcours, selon leurs localisations géographiques en se référant toujours au méridien de Greenwich.

Dans ce roman, le recours aux sciences exactes est immanent qu'il soit de manière directe ou indirecte en utilisant les métaphores dont deux parmi-elles sont faites pour décrire le comportement général du héros et qui utilisent le vocabulaire de l'astronomie et de la mécanique Céleste. Les deux métaphores, représentent selon, Lionnel Dupy les meilleures métaphores astronomiques et mécaniques où l'auteur résume le contenu du voyage au sens propre du terme : « *Il ne voyageait pas, il décrivait une circonférence. C'était un corps, grave, parcourant une orbite autour du globe terrestre, suivant les lois de la mécanique rationnelle* » (P.71) .Concernant la deuxième est :

« *Telle était donc la situation respective de ces deux hommes, et au-dessus d'eux Philéas Fogg planait dans sa majestueuse indifférence. Il accomplissait rationnellement son orbite autour du monde, sans s'inquiéter des astéroïdes, qui gravitent autour de lui. Et cependant, dans le voisinage, il y avait- suivant l'expression des astronomes un astre troublant qui avait dû produire certaines perturbations sur le cœur de ce gentleman. Mais non !* ». (P.131)

Lionnel Dupuy explique ces métaphores de la manière suivante :

*« Jules Verne utilise volontairement ces métaphores et ces références astronomiques car le comportement du héros dans ce voyage est exactement le même que l'orbite que décrivent les planètes autour du soleil, ou encore la lune autour de la terre,...etc. Il y a donc un parallèle troublant entre ces hommes et l'univers (céleste) dans lequel ils vivent ce que Jules Verne souligne à de nombreuses reprises. »<sup>1</sup>*

Aussi, alors que notre héros pense qu'il arrivait en retard et qu'il perdait son pari, il s'aperçut qu'il gagna un jour et il arriva à l'heure exacte au Reforme club en effectuant son tour dans le délai bien précisé. L'explication de cette astuce et la suivante: *« En effet, en marchant vers l'est, Philéas Fogg allait au-devant du soleil, et par conséquent, les jours diminuaient pour lui d'autant de fois quatre minute, donnent précisément vingt-quatre heures - c'est à dire ce jour inconsciemment gagné ».*(p.253)

La question qui se pose, ici, comment, ce personnage, connu pour son instruction et sa détention de la cartographie du monde, oublie-t-il ce principe élémentaire du gain des vingt quatre heures précieuses pour la réussite de ce voyage? La réponse à cette interrogation est dans la citation suivante de l'auteur:

*« (...) Alors que je lisais dans le Siècle, qu'un homme pouvait voyager autour de la terre en quatre vingt jours, il m'est immédiatement à l'esprit que je pouvais profiter d'une différence de méridien et faire gagner ou perdre à mon voyageur un jour dans son voyage. Mon dénouement était tout trouvé »<sup>2</sup>.*

Ce n'est donc, qu'une question de dénouement du roman que ce jour fantôme passe inaperçu: *« Cette question du dénouement impose sa*

---

<sup>1</sup>Disponiblesur:<https://imensar.skyrock.com/3067800587-Astronomie-et-mecanique-celeste.html>. Consulté le 30/ 04/ 2020.

<sup>2</sup>SCHEINHARDT. Philippe, JULES Verne : Un processus d'écriture sous contraintes. Disponible sur :<https://journals.openedition.org/genesis/636.SC> consulté le 15/05/2020 .

*présence avec force dans la réflexion sur la genèse de la clôture narrative* ».<sup>1</sup>

### **III .2.Voyage réussi ou personnage savamment choisi ?**

#### **III.2.1.Le Héros et la symbolique de son nom :**

Le concept de personnage s'ouvre sur un champ d'étude très complexe, voire surdéterminé, c'est que :

*« la notion de personnage est assurément une des meilleures preuves de l'efficacité du texte comme producteur du sens puisqu'il parvient, à partir de dissémination d'un certain nombre de signes verbaux, à donner l'illusion d'une vie, à faire croire à l'existence d'une personne douée d'autonomie comme s'il s'agissait réellement d'être vivant »*<sup>2</sup>.

Ce concept est, donc, à la fois figuratif (dans la fiction) et projectionnel (projection de l'auteur, du lecteur, du critique...). C'est celui qui conduit le récit et aussi « *un composant textuel pris dans le courant de la mutation* »<sup>3</sup>.

Le personnage d'un roman possède toutes les performances qui le rendent aussi réel que possible. Il est un être unique et exceptionnel :

*« « inoubliable » mais il est en même temps, à son rang, à sa place, représentatif du genre humain. En lui se réalise un équilibre entre les exigences de l'individu, exigences qui le définissent du dehors : il a un nom, un titre, une fonction, des biens... »*<sup>4</sup>.

Partant de là, le personnage d'un récit est, au premier rang, un être fictif quoiqu'il tire ses traits des éléments réels. L'auteur attribue à ses

---

<sup>1</sup> Ibid.

<sup>2</sup>VIGNER, G, cité par Aziza Benzidin *L'inscription du lecteur dans A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra*, Mémoire de Magister, Université Mohamed Khider, Biskra, 2008.

<sup>3</sup>RULLER–THEURT, Françoise, *Approche du roman*, Ed. Hachette Supérieur, Paris, 2001, p.77

<sup>4</sup>CHARTIER. P., *Introduction aux grandes théories du roman*. Ed .Nathan, Paris, 2000, p.185.

personnages des attitudes personnelles, physiques, sociales, psychologiques...etc. Cette teinte que l'auteur attribue à ses personnages crée une émotion chez le lecteur tout en s'y identifiant et s'y reconnaissant. C'est que :

*«Etre de papier, simple agent de l'action ( ainsi que le définit Aristote dans la Poétique), le personnage romanesque a transcendé ses limites par le désir des romanciers de lui donner de l'épaisseur, de la vraisemblance, de la complexité. Ce procédé est atteint par les procédés de caractérisation qui permettent au bon romancier de donner de crédibilité à son personnage. »<sup>1</sup>*

Dans cette analyse, nous allons focaliser notre intérêt sur PhiléasFogg, le héros du *Tour du monde en 80jours*. Pour que ce voyage, parié, soit réalisé dans le délai bien précis ;le maniement de Jules Verne dans le choix pertinent de son personnage principal apparait dès le nom qu'il lui accorde. Quoique, nommer ses personnages impose un souci pour les romanciers: *« Le souci-quasi maniaque de la plus part des romanciers pour choisir le nom ou le prénom des personnages »<sup>2</sup>*.

Nommer est donc, donner un rôle c'est imposer une destination au personnage pour imiter la réalité .Dans ce roman,l'auteur choisit des noms qui assurent la cohérence textuelle,ce qui montre bien que chaque personnage est le bien nommé qui résulte non du hasard mais de la volonté de l'auteur : *« Les personnages eux même gardent du mythe d'être déchiffrés comme des cryptogrammes,essentiellement leur noms propres qui sont de véritables programmes mythologiques»<sup>3</sup>*.

Les noms donnés aux personnages,surtout celui de Phileas Fogg,

---

<sup>1</sup>STALLONI Yves, *Dictionnaire du roman*, Armand Colin, Paris, 2006, p.190.

<sup>2</sup>HAMON, Philipe, *Pour un statut sémiotique du personnage*, in*Poétique du récit*,Seuil, Paris, 1977, p.147.

<sup>3</sup>CHICKI, Baida,*Problématique de l'écriture romanesque de Med Dib*, Ed.OPU .Alger,1989,p.69.



mettent en évidence les caractéristiques de ce voyage : « *Phileas, tire son origine d'un géographe grec du 5<sup>e</sup> siècle avant J.C. Fogg: littéralement désigne le brouillard, en enlevant le doublement de la consonne finale* »<sup>1</sup>.

Le nom du héros est donc composé de deux appellations; la première désigne celui de géographe qui possède la cartographie du monde, donc c'est celui qui voit bien devant lui, est la deuxième représente celui qui a du sombre et qui n'a pas de lumière. La symbolique du nom du héros pourrait être le guide de celui qui ne voit pas bien sa destination. C'est le personnage convenable pour un voyage irréalisable .

Commençant notre analyse du portrait moral de Phileas Fogg ne pourrait atteindre sa finalité sans avoir examiné son portrait physique. Son serviteur Passepartout, le décrit ainsi :

*« C'était un homme qui pouvait avoir quarante ans, de figure noble et belle, haut de taille, que ne déparait pas un léger embonpoint, blond de cheveux et de favoris, front uni sans apparences des rides aux tempes, figure plutôt pâle que colorée, dents magnifique. Il paraissait posséder au plus haut degré ce que les physionomistes appellent « le repos dans l'action », faculté commune à tous ceux qui font plus de besogne que de bruit. Calme, flegmatique, l'œil pur, la paupière immobile, c'était le type achevé de ces Anglais à sang-froid qui se rencontrent assez fréquemment dans le Royaume-Uni » (P.13).*

Pour que ce voyage parié autour du monde soit réalisé dans le délai fixé, l'auteur choisit avec perfection et pertinence sans égales les qualités, l'attitude, le comportement voire toute une personnalité aussi bien fabuleuse que mystérieuse attribuée à son personnage principal Philéas Fogg.

---

<sup>1</sup>[https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/437934/filename/TheseLionelconsulté le 15/08/2019.](https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/437934/filename/TheseLionelconsulté%20le%2015/08/2019)

**III.2.2.1. Personnage énigmatique :**

L'auteur choisit pour cette aventure un personnage dont on ne sait rien de lui, ni de ses origines ni d'aucun détail de sa vie passée sauf qu'il le qualifie d'esquire, ce qui le rend un gentleman. Il en fait, au début du roman, un personnage énigmatique. L'auteur voudrait créer cet aspect mystérieux pour des fins stylistiques et artistiques. Ainsi, le roman débute par une longue suite de négations qui montre ce caractère-là :

*«Anglais, à coup sûr, Phileas Fogg n'était peut-être pas Londonner. On ne l'avait jamais vu ni à la Bourse, ni à la Banque, ni dans aucun des comptoirs de la Cité. Ni les bassins ni les docks de Londres n'avaient jamais reçu un navire ayant pour armateur Phileas Fogg. Ce gentleman ne figurait dans aucun comité d'administration. Son nom n'avait jamais retenti dans un collège d'avocats, ni au Temple, ni à(...). Il n'appartenait enfin à aucune des nombreuses sociétés qui pullulent dans la capitale de l'Angleterre,(...)Phileas Fogg était membre du Reform-Club, et voilà tout. » (P.08)*

D'autres passages qui focalisent sur cet aspect énigmatique du héros sont à démontrer. Dans l'extrait suivant, l'auteur se pose la question sur l'origine de la fortune du héros sans qu'il y réponde, ce qui crée chez le lecteur une curiosité à poursuivre la lecture des pages qui suivent dans l'ambition de trouver une réponse qui élucide l'ambiguïté qui entoure l'existence de cet individu: *«Ce Philéas Fogg était-il riche? Incontestablement. Mais comment il avait fait fortune, c'est ce que les mieux informés ne pouvaient dire, et Mr Fogg est le dernier auquel il conviendrait de s'adresser pour l'apprendre ».* (P.08)

Un autre caractère s'ajoute à cette existence mystérieuse du héros ; celui de peu communicatif, ce qui renforce de plus en plus son mode énigmatique: *« En somme, rien de moins communicatif que ce gentleman. Il parlait aussi peu que possible, et semblait d'autant plus mystérieux qu'il était silencieux ».* (P.09)

Ce personnage vit aussi, en dehors de toute relation sociale, il ne se frottait à personne :

*«On ne connaissait à Phileas Fogg ni femme ni enfants, – ce qui peut arriver aux gens les plus honnêtes, – ni parents ni amis, – ce qui est plus rare en vérité. Phileas Fogg vivait seul dans sa maison de Saville-row, où personne ne pénétrait. De son intérieur, jamais il n’était question. Un seul domestique suffisait à le servir. ».(P.10).*

Ce Phileas Fogg, donc mène une vie solitaire et confidentielle. Au début du roman, il nous paraît autant plus énigmatique que l’énigme elle-même.

### **III.2.2.2 Personnage exact et précis :**

Le titre de ce roman *Le tour du monde en quatre-vingt jours* explicite clairement deux aspects essentiels de cette expédition : celui de l’espace (parcourir le globe terrestre) et celui du temps (quatre-vingt jours). Ces facteurs primordiaux et indissociables représentent donc la pierre angulaire du roman.

La compétence de faire ce tour du monde n’est rendue possible que par les différents savoirs (être /faire) que l’auteur attribue à son personnage principal. Par conséquent, l’une des deux dimensions précédemment citées, celle du temps, trouve une référence directe dans le comportement général du héros.

Exactitude et précision sont des notions omniprésentes dans le roman et qui renvoient directement au temps et qui trouvent une personnification dans l’attitude et le comportement du personnage principal, cet individu singulier et méticuleux au regard de son comportement face au temps.

Plus de détail est donné à son vécu quotidien dans les citations suivantes: *«déjeunant, dinant au club à des heures chronométriquement déterminées»* (P.10), *«S’il se promenait, c’était invariablement d’un pas*

*égal*». (P.10) Ces passages montrent à quel point cet homme est influencé par l'esprit rationnel Et l'application des lois des sciences exactes dans le mode de sa vie. Passepartout, étonné par le méthodisme de son maître s'exprime ainsi : *«Si vivre dans ces conditions c'est être un excentrique, il faut convenir que l'excentricité a du bon !»* (P.13). Produit de sciences exactes, tel est l'expression de l'auteur pour bien qualifier son personnage principal: *«Aucun n'était comparable à ce produit de sciences exactes»*. (P.65) Mathématique, excentrique, chronométrique, invariable, exact sont des qualificatifs qui expriment profondément l'exactitude et la précision du héros.

Quand il s'agit de régularité, Fogg ne pardonne plus : pour une différence minimale de température de l'eau pour sa barbe, il congédia son serviteur qui l'a préparée! *« (...) Ce jour-là même, 2 octobre, Phileas Fogg avait donné son congé à James Forster – ce garçon s'étant rendu coupable de l'avoir apporté pour sa barbe de l'eau à quatre-vingt-quatre degrés Fahrenheit au lieu de quatre-vingt-six (...) »* (P.11). Une différence de deux degrés de température peu importe pour un grand nombre de personnes mais, pour ce personnage, la régularité dans tous les détails de la vie dépasse les limites de l'ordinaire.

Cette exagération de régularité dans le comportement de ce personnage, dans les premières pages du roman est à nos yeux, n'est qu'une préparation psychique du lecteur à vivre une aventure incomparable avec ce personnage incomparable à son tour :

*«Phileas Fogg était de ces gens mathématiquement exacts, qui, jamais pressés et toujours prêts (...) Vu dans les divers actes de son existence, ce gentleman donnait l'idée d'un être bien équilibré... C'est qu'en effet, Phileas Fogg était l'exactitude personnifiée »*. (P.13)

Quant à la description détaillée de la maison de Saville –Row, habitée par Philéas Fogg, faite par Passepartout, nouveau domestique de ce dernier, montre clairement le méthodisme et l'ordre sur lesquels se base la vie de cet héros :

*«Passepartout... Aussitôt il en commença l'inspection... Cette maison propre, rangée, sévère, puritaine, bien organisée pour le service...Il remarqua aussi, dans sa chambre, une notice affichée au-dessus de la pendule. C'était le programme du service quotidien...Quant à la garde-robe de monsieur, elle était fort bien montée et merveilleusement comprise... En somme, dans cette maison de Saville-row qui devait être le temple du désordre...». (P.16)*

L'ensemble de ces adjectifs et métaphores reflète clairement la monomanie du personnage principal, singulier dans sa ponctualité, son exactitude et sa précision. Cet aspect obsessionnel du héros vis-à-vis au temps dévoile sa lutte profonde contre la fuite de ce facteur précieux, pour ne pas dire sa perte, puisque un homme de tel caractère ne se permet jamais de perdre du temps. C'est ce respect du temps qui le pousse à le manier de la façon la plus minutieuse du monde.

Si à cette époque, l'espace est dominé approximativement; les moyens pour faire le tour du monde dans un temps déterminé sont disponibles, il n'en est pas de même pour le temps, c'est cette conscience de cette réalité qui laisse, donc, la lutte contre la fuite du temps toujours éveillée. Philéas Fogg fait partie de ces gens qui acceptent le défi mais qui gagnent toujours et pour qui l'échec n'existe plus.

Dans le passage suivant : *« On sait en effet, à quelles déplorables extrémités se portent quelques fois ces Anglais monomanes sous la pression d'une idée fixe... ». (P.23)*, l'auteur nous parle d'idée fixe pour montrer l'ancrage de cette certitude du respect du temps et l'essaie de le concurrencer dans sa boucle, chez le héros qu'il le veut le plus exact, le

plus neuf et le plus habile voire le plus exempt de toute complication sociale ou psychologique pour que l'épreuve à laquelle il le prépare soit achevée, voire réussie. Cet excès de qualificatifs témoignant de l'exactitude du héros n'a autre but que la création d'une couverture des pertes du temps résultant de divers obstacles et péripéties affranchis durant ce tour du monde.

### **III.2.2.3. Personnage mécanique :**

Dans son inspection de la maison de Philéas Fogg, Passepartout, le domestique, s'abasourdit de cet ordre incomparable de son maître : « *Cela me va ! Voilà mon affaire ! Nous nous entendrons parfaitement, Mr. Fogg et moi ! Un homme casanier et régulier ! Une véritable mécanique ! Eh bien, je ne suis pas fâché de servir une mécanique !* ». (P.17)

Ce choix de cet aspect mécanique du personnage, aussi parfait qu'un chronomètre, n'est plus aléatoire. C'est pour lancer cette machine superbe dans le monde, la mettre sur orbite et la confronter à divers obstacles. Lionel Dupuy dit à propos de l'aspect mécanique du héros :

*« Philéas Fogg serait-il régi lui aussi par les lois universelles de la mécanique céleste ? Car ce dernier est l'archétype de l'excentrique, et si l'on reprend l'étymologie de ce qualificatif, on obtient la description de quelque chose ou de quelqu'un « hors du centre ». Or, Philéas Fogg, dans le cadre de son tour du monde, voyage bel et bien hors du centre... de la terre. Le choix d'un personnage volontairement excentrique de la part de Jules Verne est sûrement calculé, il a un comportement qui correspond parfaitement à son principal acte dans le cadre du roman : voyager autour de la terre »<sup>1</sup>.*

<sup>2</sup>Disponibles sur : <http://imensar.skyrock.com/3067800587-Astronomie-et-mecanique-celeste.html>. Consulté le 30/09/2019.

Donc, pour un voyage basé principalement sur le calcul, un personnage purement rationnel et mécanique est le plus convenable et c'est le cas pour le personnage de Vernes, créé à l'image de son époque marquée par l'exactitude de la science.

### **III.3.1. Personnage extrêmement instruit :**

A toutes les qualités méthodiques du héros, l'auteur ajoute d'autres aussi bien importantes dans l'appréhension de ce personnage et qui reflètent à merveille son attitude face à la lecture. Quelques passages sur cet acte de nourriture spirituelle qui est la lecture, nous paraissent très démonstratifs :

*«Avait-il voyagé?C'était probable, car personne ne possédait mieux que lui la carte du monde. Il n'était endroit si reculé dont il ne parût avoir une connaissance spéciale(...) C'était un homme qui avait dû voyager partout, – en esprit, tout au moins.Ce qui était certain toutefois, c'est que, depuis de longues années, Phileas Fogg n'avait pas quitté Londres »(P.09).*

Ce que nous pouvons retenir de ce passage, est que ce personnage est un lecteur curieux de la géographie et qui donne l'impression d'avoir voyagé partout dans le monde. Grâce à cet acte laborieux de lecture, il devient connaisseur de la carte du monde, sans déplacement.

Pas seulement la géographie qui le séduit mais aussi les lettres, le droit et la politique. Par conséquent, toutes formes de connaissances utiles attire son attention et intérêt : c'est un lecteur de type singulier, pertinent et pour qui la spécialité n'existe pas, elle est dans la diversité des disciplines. L'extrait suivant explique le mieux cette déduction :

*«Pas de bibliothèque, pas de livres, qui eussent été sans utilité pour Mr. Fogg, puisque le Reforme-Club mettait à sa disposition deux bibliothèques, l'une consacrée aux lettres, l'autre au droit et à la politique ».* (P.16)

Pour un personnage pareil, tout est calculé de la part de l'auteur, même pour le passe-temps, il lui choisit un jeu convenable à sa nature :

*«Son seul passe- temps était de lire les journaux et de jouer au whist. À ce jeu du silence, si bien approprié à sa nature, il gagnait souvent... D'ailleurs, il faut le remarquer, Mr. Fogg jouait évidemment pour jouer, non pour gagner. Le jeu était pour lui un combat, une lutte contre une difficulté, mais une lutte sans mouvement, sans déplacement, sans fatigue, et cela allait à son caractère. » (P.09)*

Quant à la lecture des journaux représente, d'un côté, une suite de l'acte de lecture dont Philéas Fogg est professionnel et, d'un autre côté, un passetemps mais combien bénéfique et utile. Quand il les lit, il s'y plonge. L'auteur utilise le verbe s'absorber pour personnifier cette action de lecture approfondie et sincère :

*«...Là, un domestique lui remit le Times non coupé, dont Phileas Fogg opéra le laborieux dépliage avec une sûreté de main qui dénotait une grande habitude de cette difficile opération. La lecture de ce journal occupa Phileas Fogg jusqu'à trois heures quarante-cinq, et celle du Standard – qui lui succéda – dura jusqu'au dîner... À six heures moins vingt, le gentleman reparut dans le grand salon et s'absorba dans la lecture du Morning Chronicle ». (P.16)*

Le savoir est, de ce fait, nécessaire dans toutes choses dans la vie. La lecture ouvre des horizons et élucide les mystères de l'inconnu. C'est cet acte qui rend Philéas Fogg un connaisseur et un découvreur du monde sans aucun déplacement.



**III.3.2. Un personnage sûr de lui et prévoyant :**

Pour accomplir ce voyage autour du monde dans un temps court et déterminé (par rapport aux moyens de transport disponibles à cette époque)n'est pas quelque chose ordinaire.Cette durée de quatre-vingt jours est conçue comme un minimum de temps sans compter aucun imprévu quel qu'il soit.Qui peut réussir cette épreuve si ce n'est ce personnage dudit Philéas Fogg, doté de qualités comportementales et intellectuelles exceptionnelles dont la première aptitude de réussir ce voyage est sa détermination de l'itinéraire convenable à cet engagement:

*«Mr. Fogg inscrit ces dates sur un itinéraire disposé par colonnes, qui indiquait – depuis le 2 octobre jusqu'au 21 décembre –le mois, le quantième, le jour, les arrivées réglementaires et les arrivées effectives en chaque point principal, Paris , Brindisi, Suez, Bombay, Calcutta, Singapore, Hong-Kong, Yokohama, San Francisco, New York , Liverpool, Londres, et qui permettait de chiffrer le gain obtenu ou la perte éprouvée à chaque endroit du parcours. ».(P.42)*

Cette discussion effectuée entre les membres du Reforme-club, dont Phéleas Fogg en est un membre, montre la certitude du personnage de ses actes de parole : *«Un bon Anglais ne plaisante jamais, quand il s'agit d'une chose aussi sérieuse qu'un pari, répondit Phileas Fogg. Je parie vingt mille livres contre qui voudra que je ferai le tour de la terre en quatre-vingts jours».* (P.24)

Quant au passage suivant, la prévoyance dudit Phileas Fogg est bien apparente :

*«(...) Il n'avait certainement pas parié pour gagner, et n'avait engagé ces vingt mille livres – la moitié de sa fortune – que parce qu'il prévoyait qu'il pourrait avoir à dépenser l'autre pour mener à bien ce difficile, pour ne pas dire inexécutable projection ».* (P.25)

**III.3.3. Personnage généreux et humaniste :**

Malgré l'excès des qualificatifs focalisant sur l'aspect mécanique de Philéas Fogg, de nouveaux actes s'introduisent, justement, pour montrer les belles vertus du héros. Dans l'extrait suivant, la noblesse de Philéas Fogg apparaît clairement, apporter du bien de façon silencieuse et anonyme: «*En tout cas, il n'était prodigue de rien, mais non avare, car partout où il manquait un appoint pour une chose noble, utile ou généreuse, il l'apportait silencieusement et même anonymement*». (P.28)

Philéas Fogg est aussi généreux et affectif. Au moment de son départ, une mendicante qui était déjà à la gare se rapprocha de lui et lui demanda l'aumône : «*Mr. Fogg tira de sa poche les vingt guinées qu'il venait de gagner au whist, et, les présentant à la mendicante :*

*- tenez ma brave femme, dit-il, je suis content de vous avoir rencontrée !* ». (P.28)

Faisant ce geste, Philéas Fogg abasourdit son serviteur Passepartout, lui qui pensait que son maître n'était qu'une machine qui est programmée sur l'exactitude des calculs et du temps : «*Passepartout eut comme une sensation d'humidité autour de la prunelle. Son maître avait fait un pas dans son cœur.* » (P.28)

Le sauvetage de Mme Aouda, dans les circonstances que nous avons démontrées, est aussi une autre preuve que cet homme couvert d'une carapace dure et sèche, est doté d'un cœur plein de qualités humaines universelles. Dans le passage suivant, la réaction du serviteur envers l'aptitude de son maître en sauvant cette femme est bien significative : «*(...) l'idée de son maître l'exaltait. Il sentait un cœur, une âme sous cette enveloppe de glace. Il se prenait à aimer Philéas Fogg* ». (P.78)

Ces actes que nous avons analysés ne sont que des exemples parmi les actes nobles et humains, qui pullulent dans le roman, et qui montrent, à nos yeux, que l'auteur excellerait de faire de Philéas Fogg, le héros qui personnifie le modèle de l'homme qui réussit l'assemblage des deux aspects tout à fait contradictoires et opposés : le rationnel et l'affectif, faculté que l'auteur voudrait inculquer à ses lecteurs.

Aux termes de résumé, l'auteur clôture son roman par ces déclarations :

*« (...) l'excentrique gentleman avait déployé dans cette affaire ses merveilleuses qualités de sang-froid et d'exactitude. Mais après ? Qu'avait-il gagné à ce déplacement ? Qu'avez rapporté de ce voyage ? Rien, dira-t-on ? Rien, soit, si ce n'est une charmante femme, qui- quelque invraisemblable que cela puisse paraître – le rendit le plus heureux des hommes ! ».*(P.08)

Il est à signaler donc que l'existence de cette belle femme dans la vie de Philéas Fogg c'est la récompense divine qui va adoucir et équilibrer la vie de notre personnage pour qu'il devienne vraiment un citoyen du monde. Le héros prouve réellement la fascination en science et la vision optimiste de l'auteur dans l'application raisonnable de celle-ci qui n'aboutit qu'au bonheur de l'homme.

## *Conclusion*

## Conclusion

---

*Le tour du monde en 80 jours* est un voyage dans l'espace et dans le temps. Ces deux facteurs représentent les dimensions essentielles de ce roman. Or, un troisième facteur se résulte automatiquement de ce voyage : c'est le caractère initiatique de ce roman.

De surcroît, ce roman de Jules Verne est marqué par la domination du savoir. Il offre au lecteur des connaissances nouvelles sur le monde comme la géographie, l'ethnologie, l'histoire ainsi que les sciences techniques, proposant un véritable roman du savoir, et installant une pensée visionnaire sur le statut du savoir dans la narration et dans la société.

Le lecteur, du début vers la fin du roman, change de statut de celui qui ne connaît pas les choses vers celui qui apprend et connaît. Raison pour laquelle, nous nous sommes interrogées s'il y avait dans ce roman une méthode didactique pour transmettre au lecteur des savoirs liés à des domaines variés de connaissance. C'est que dans ce voyage, l'auteur fait recours à la description détaillée de l'état du monde au XIX<sup>e</sup> siècle : ses progrès, son vécu historique, politique, culturel. Ce qui permet au lecteur de visualiser le globe dans sa totalité.

Ce roman est donc un voyage qui touche plusieurs dimensions et qui transmet de nombreux savoirs liés aux divers domaines de connaissances surtout « ce gain du jour » précieux qui est le fruit de la destination que le héros Phéleas Fogg choisit et qui s'effectue de l'ouest vers l'est.

Ce roman est, à l'exemple de tous les autres romans de l'auteur intitulés *Voyages extraordinaires*, un roman d'apprentissage à grande échelle. L'auteur adopte le voyage comme stratégie par laquelle il fournit les connaissances, fiables et approfondies à ses lecteurs où ils découvrent de nouveaux lieux et apprennent de nouvelles choses.

## **Conclusion**

---

Appliquer l'approche interdisciplinaire nous a permis de montrer que la littérature entretient des liens aussi divers que différents avec d'autres disciplines comme la géographie, l'histoire, la culture et la science et qu'elle garde son statut privilégié d'être le meilleur moyen de transmission du savoir.

Il est clair donc que Jules Verne, en s'appropriant le savoir de son temps, à savoir le XIX<sup>e</sup> siècle, il est allé au-devant de son époque dans ce roman, en réfléchissant soient aux relations existantes entre savoir et science, savoir et fiction, savoir et société aussi complexes et diversifiées soit elles. Il en ressort un discours romanesque à forte dimension scientifique mais aussi culturelle dont les échos résonnent jusqu'à notre époque actuelle.

*Références  
bibliographiques*

## Références bibliographiques

---

### I. Corpus d'étude :

VERNE, Jules, *Le tour du monde en 80 jours*, Hetzel 1873, Folio plus, Paris, classiques, 2004.

### II. Ouvrages sur Jules Verne

1- BOTTIN, André, *Bibliographie des éditions illustrées des Voyages extraordinaires de Jules Verne en cartonnages d'éditeur de la collection Hetzel*, Contes, Bottin (Chez l'auteur), 1978.

2- BRIDENNE, Jean-Jacques, *Littérature française d'imagination scientifique*, Paris, G.A. Dasso ville, 1950.

3- CALCAGNO-TRISTANT, Frédérique, «*Dévoration, clôture et enfermement: approche sémio-cognitive des illustrations de dévoration dans le roman de Jules Verne Vingt mille lieues sous les mers*»,

4- CHESNEAUX, Jean, *Une lecture politique de Jules Verne*, Paris, François Maspero, 1971,

5- CLAMEN, Michel, *Jules Verne et les sciences: Cent ans après*, Paris, Éditions Belin, 2005.

6- COMPERE, Daniel, «*Entrain avec Verne* », dans Gabrielle Chamaratet Claude Leroy (dir. ), Feuilles de rail. *Les littératures du chemin de fer*, Paris, Paris-Méditerranée, 2009.

7- COMPERE, Daniel, «*L'incertain*», François Raymond (dir.), *Jules Verne 5: Émergences du fantastique*, Paris, Lettres modernes, 1987.

8- COMPERE, Daniel, et Jean-Michel MARGOT, *Entretiens avec Jules Verne*, Genève, Slatkine, 1998.

9- DEKISS, Jean-Paul, *Jules Verne l'enchanteur*, Paris, Éditions du Félin, 1999.

10- 17- DEKISS, Jean-Paul, Jules Verne. *Le rêve du progrès*, Paris, Gallimard, 1991.

11- DEHS, Volker, «*Cinq semaines en ballon devant la critique en 1863* », Bulletin de la société Jules Verne, n° 183, août 2011.



## Références bibliographiques

---

12- DUMAS, Olivier, Piero GONDOLO DELLA RIVA et Volker DEHS, Correspondance inédite de Jules Verne et Pierre-Jules Hetzel (1863-1886), tome 1 (1863-1874), Genève, Slatkine, 1999.

13- DUPUY, Lionel, «*Jules Verne et la géographie française de la deuxième moitié du XIXe siècle* », Annales de géographie, vol. 3, n°679, 2011.

14- DUPUY, Lionel, «*La métaphore au service de l'imaginaire géographique: Vingt mille lieues sous les Mers de Jules Verne*», Cahiers de géographie du Québec, vol. 55, n° 154, 2011.

### III. Ouvrages généraux :

1- BAUDIN, Henri, *La science-fiction*, Paris, Éditions Bordas, 1971.

2- BAUDOU, Jacques, *La science-fiction: guide de la S-F*, Paris, PUF, 2003.

3- BECKER, C., *Le roman au XIX<sup>e</sup> siècle : L'explosion du genre*, Bréal, Paris, 1991.

4- CHARTIER. Pierre, *Introduction aux grandes théories du roman*, Nathan, Paris, 2000.

5- CHICKI, Baida, *Problématique de l'écriture romanesque de Med Dib*, OPU, Alger, 1989.

6- CREPIN.F., M.LORIDON, E.POULZALGES-DAMON, *Français: méthodes et techniques*, Paris, Nathan, 1995.

7- FERREA., *Géographie littéraire*, Sagitaire, Paris, 1946.

8- HAMON, Philipe, *Pour un statut sémiotique du personnage*, in *Poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977.

9- FRAISE E, MOURALIS B., *Questions générales de littérature*, Seuil, Paris, 2001.

10-JOUVE Vincent, *L'effet personnage dans le roman*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992.

## Références bibliographiques

---

11-MILLY Jean, *Poétique des textes*, Nathan, Paris, 1992.

12-ROMMERU Claude, *Clés pour la littérature, sa nature, ses modalités, son histoire*, Edition du Temps, Paris, 1998.

13-SARTER Jean Paul, *Qu'est-ce que la littérature*, Gallimard, Paris, 1948.

14-STALLONI Yve, *Les genres littéraires*, Nathan, Paris, 2003.

15-THERENTY Marie- Eve, *L'analyse du roman*, Hachette, Paris, 2000.

16-TOURSEL Nadine, VASSIVIERE Jacques, *Littérature: Textes théoriques et critiques*, Nathan, Paris, 1994.

### V.Revues et Articles :

1. CLERGEAU, Béatrice, La conquête de l'espace selon Jules Verne, à travers ses deux œuvres: De la terre à la lune et Autour de la lune, Musée Jules Verne, [En ligne]

[http://www.nantes.fr/julesverne/pedago\\_dossiers.htm](http://www.nantes.fr/julesverne/pedago_dossiers.htm) .

2. CHANTREL, Joseph Charles Félix, «*Les livres*», Les Annales catholiques, 20 janvier 1877, [En ligne], dans Gallica,

<http://gallica.bnf.fr/arkI12148/bpt6k5719300sIf132.image.swf>

(page consultée le 1 er avril 2015).

3. CHOUTEAU, Marianne, Michel FAUCHEUX et Céline NGUYEN, «*L'institution imaginaire de la médiation. Dispositifs muséaux dans Vingt mille lieues sous les mers de Jules Verne* », Communication et langages, n°149, 2006.

4. DAVID, Charles, «*La Lune est dans le puits: une lecture politique de Jules Verne* », Romantisme, 2004, n° 123. Formes et savoirs.

5. DEKISS, Jean-Paul, «*Jules Verne, Apports à un humain planétaire* », Études, Tome 403, Juillet 2005, p.79-87, [En ligne], dans Cairn (page consultée le 27 février 2013).

6. HAMEL Jacques , «*L'interdisciplinarité, manière de faire ou de dire la*

## Références bibliographiques

---

science ? », *EspacesTemps.net*, Laboratoire, 21.01.2013.

<http://www.espacestemp.net/articles/linterdisciplinarite-maniere-de-faire-ou-de-dire-la-science/>

7. LAFLAMME Simon, « *Recherche interdisciplinaire et réflexion sur l'interdisciplinarité* », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol.7, n°1, 2011, pp. 49-64.

8. SCHEINHARDT, Philippe « *Jules Verne : un processus d'écriture sous contraintes* », *Genesis* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 23 octobre 2013, consulté le 16 février 2019. URL :

<http://journals.openedition.org/genesis/636> ; DOI : 10.4000/genesis.636

### VI. Mémoires et Thèses :

1. BENZID Aziza, *L'inscription du lecteur dans A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra*, Mémoire de Magister, Université Mohamed Khider, Biskra, 2008.

2. BIGEREL Jérémy, *Jules Verne : le Roman du savoir : valeurs et fonctionnements de l'écriture savante dans les romans de Jules Verne (1828-1905)*, Thèse de doctorat, Université Nancy 2 , 2005.

3. LIONEL Dupuy, « *Géographie et imaginaire géographique dans les Voyages Extraordinaires de Jules Verne* », thèse de doctorat. Disponible sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00437934v2> consulté le 20/04/2020.

### VII. Dictionnaires :

1. ARON Paul, SAINT -JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*. Presses Universitaires de France, Paris, 2002.

2. DEMOUGIN, Jaques, *Dictionnaire des littératures françaises et étrangères*, Paris, Larousse, 1992.

3. FOREST Philippe, CONIO Gérard, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Maxi-Livres, Paris, 2004.

## Références bibliographiques

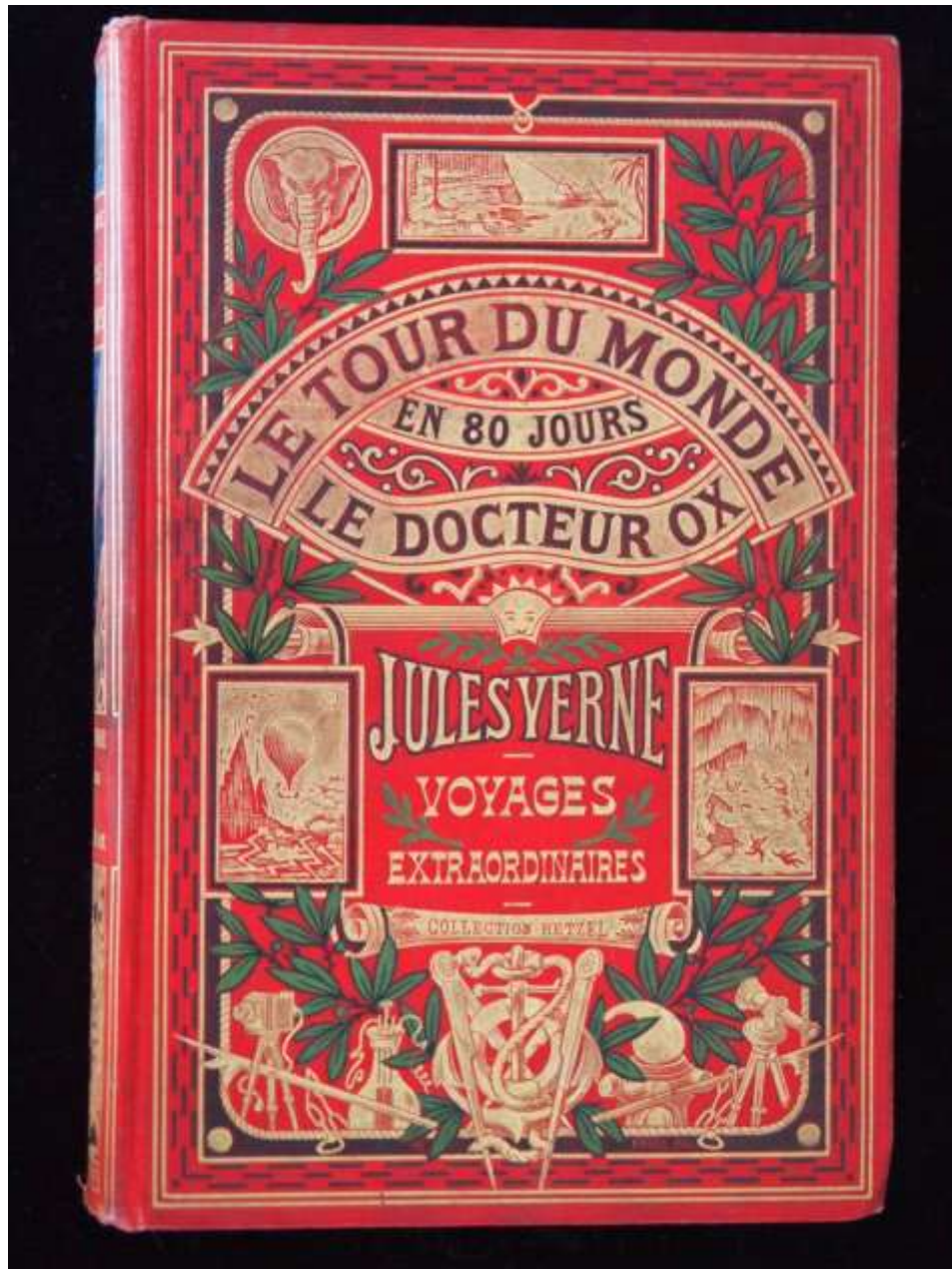
---

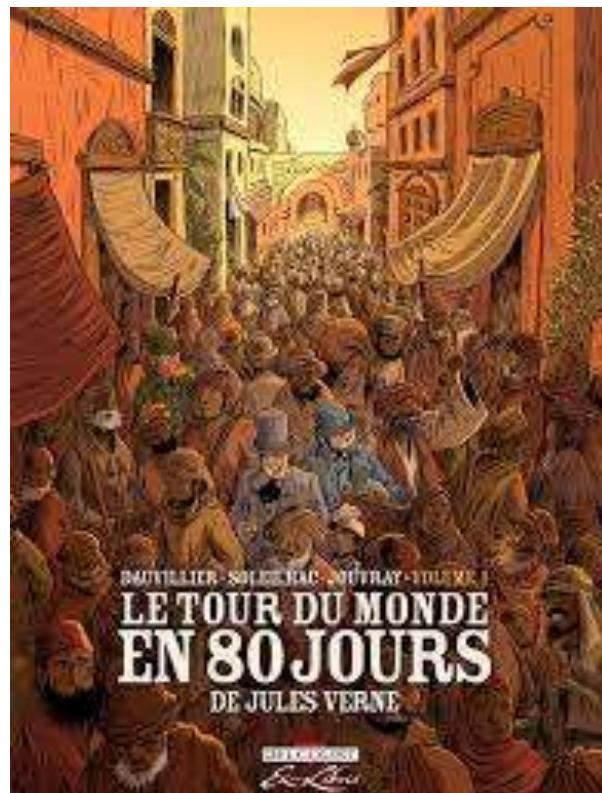
4. STALLONI Yves, *Dictionnaire du roman*, Armand Colin, Paris, 2006.

### VIII. Sitographie :

- <https://www.cairn.info>
- <https://www.fabula.org>
- <http://info.persee.fr>
- <https://www.universalis.fr>
- <https://journals.openedition.org>
- <http://gallica.bnf.fr>
- <http://www.espacestems.net>
- [http://www.recitequran.com/fr\\_](http://www.recitequran.com/fr_)
- <http://imensar.skyrock.com>
- <http://www.histoire-pour-tous.fr>
- <http://dicocitations.lemonde.fr>

Les différentes éditions du roman Jules Verne *Le tour du monde en 80 jours* depuis son apparition en 1872.







ÉTONNANTS • CLASSIQUES

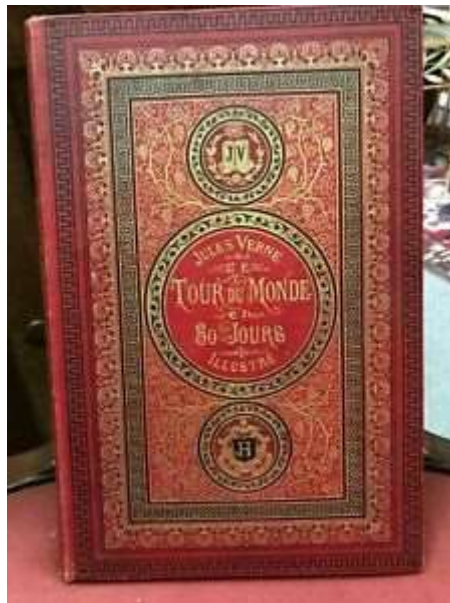
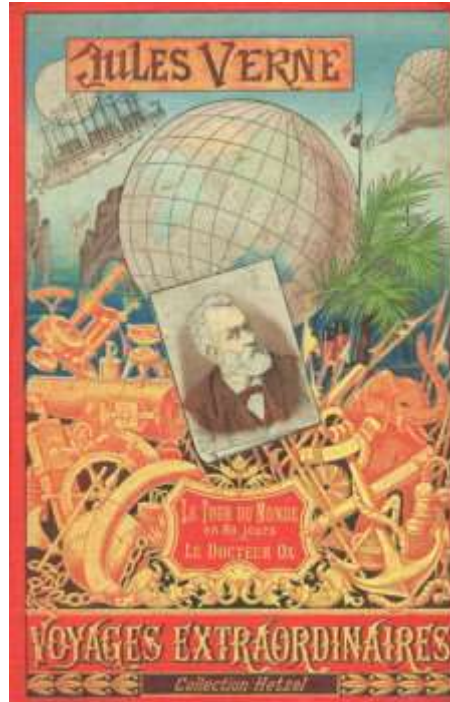
# Le Tour du monde en 80 jours

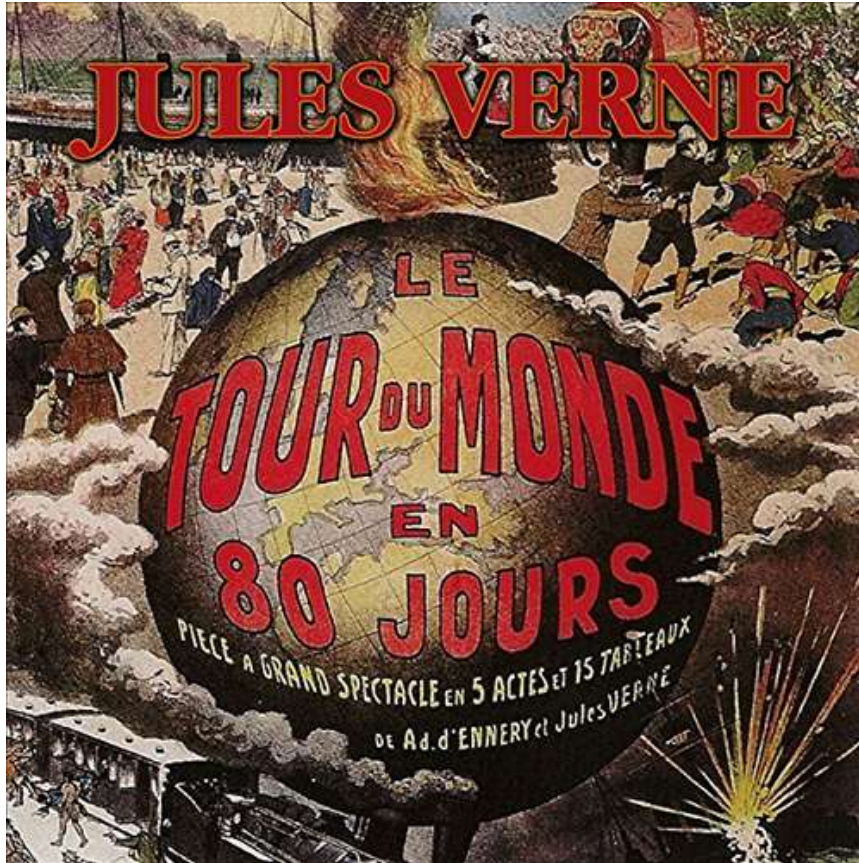
Jules Verne



TEXTE INTÉGRAL







## Résumés

### **Résumé :**

*Le tour du monde en 80 jours* de Jules Verne est un roman qui raconte l'idée d'un gentleman anglais qui fait parier la moitié de sa fortune pour faire le tour de la terre en 80 jours. Loin d'être un simple récit de voyage dans le temps et dans l'espace, ce roman se présente comme un témoignage sur le contexte socioculturel du XIXe siècle où le positivisme et la science marquent profondément cette époque.

Nous nous sommes interrogées s'il y avait dans ce roman une méthode didactique pour transmettre au lecteur des connaissances liées aux savoirs divers. L'application de l'approche interdisciplinaire dans l'analyse de ce texte nous a permis de montrer que ce roman est un roman d'apprentissage par excellence où de divers savoirs sont transmis au lecteur, à l'image des savoirs en géographie, en histoire surtout culturelle des endroits traversés, ainsi qu'aux savoirs initiaux en matière scientifiques. Il est prouvé donc que la littérature entretient des liens interdisciplinaires avec d'autres disciplines et elle reste toujours les moyens privilégiés de transmission de savoir.

**Mots clés :** Voyage- Savoir- Transmission- littérature-interdisciplinarité.

### **Abstract:**

*Le tour du monde en 80 jours* of Jules Verne is a novel about the idea of an English gentleman who bet half his fortune to circle the world in 80 days. Far from being a simple story of a journey through time and space, this novel is presented as a testimony to the socio-cultural context of the 19th century, where positivism and science deeply marked this period.

We questioned whether there was in this novel a didactic method to transmit to the reader knowledge related to various informations. The application of the interdisciplinary approach in the analysis of this text has allowed us to show that this novel is a learning novel par excellence where various knowledge is transmitted to the reader, like knowledge in geography, mainly cultural history of the places crossed, as well as initial scientific knowledge. It is therefore proven that literature maintains interdisciplinary links with other disciplines and it always remains the privileged means of transmission of knowledge.

**Keywords:** Travel - Knowledge - Transmission - literature - interdisciplinarity.

### **ملخص:**

تدور أحداث "Le tour du monde en 80 jours" للكاتب Jules Verne حول رجل انجليزي راهن بنصف ثروته ليحيط بالعالم في 80 يوم. بعيدا عن كونها سردا لرحلة عبر الزمان والمكان، فإنه يتم تقديم هذه الرواية كشهادة على السياق الاجتماعي والثقافي للقرن التاسع عشر، حيث تميز بالعلم والثقافة في هذه الفترة. مما أدى بنا إلى تساؤل عما إذا كانت هناك طريقة تعليمية في هذه الرواية لنقل المعرفة المتعلقة بمختلف المجالات إلى القارئ. لقد ارتأينا تطبيق النهج متعدد التخصصات في تحليل هذا النص بإظهار أن هذه الرواية هي رواية تعليمية بامتياز حيث يتم نقل المعرفة المختلفة إلى القارئ مثل المعرفة في الجغرافيا والتاريخ الثقافي للاماكن المتقاطعة بشكل أساس، وكذلك كمعرفة علمية أولية حيث أثبتنا أن الأدب يحافظ على روابط متعددة التخصصات مع التخصصات الأخرى ويظل دائما الوسيلة المميزة لنقل المعرفة .

**الكلمات المفتاحية:** السفر - المعرفة - النقل الأدب - التخصصات المتعددة.